



REVUE DES ETUDES ANCIENNES

TOME 116
2014 – N°2

LES PREMIERS TEMPS D'ARSINOEIA – ÉPHÈSE. ÉTUDE D'UNE COMPOSITION URBAINE ROYALE (DÉBUT DU III^e S.)*

Gabrièle LARGUINAT-TURBATTE**

Résumé. – Après sa conquête d'Éphèse, Lysimaque entreprend de donner une nouvelle ampleur à la ville et la refonde en Arsinoeia. Les étapes de la mise en place de la *polis* et de son centre urbain sont suivies grâce à une documentation exceptionnelle, où la volonté royale apparaît déterminante dans l'élaboration de la composition urbaine. La première décision royale est de doter la nouvelle ville d'une population abondante. Les sources littéraires montrent alors les stratégies contradictoires des acteurs, les nouveaux habitants refusant l'ordre du roi de venir s'installer à Éphèse. À cette première étape appartient aussi la construction des remparts. Le deuxième temps est la mise en place des grands traits de la morphologie de la ville, désormais assez bien documentées pour le début du III^e s. grâce aux fouilles archéologiques et aux prospections récentes. Parallèlement, l'épigraphie permet d'envisager les modalités de la fabrique urbaine d'une ville qui reste méconnue à l'époque hellénistique.

Abstract. – After the conquest of Ephesus, Lysimachus intends to give a new dimension to the city with its new foundation as Arsinoeia. The steps of the setting up of the *polis* and its urban centre can be followed thanks to an exceptionally rich documentation, where royal will appears as a determining factor in urban composition. The first decision of the king is to give an abundant population to the new city. Literary sources show antagonistic strategies of the new inhabitants refusing to move to Ephesus, and of the king forcing them to come. The building of the city wall also belongs to this first stage. Then comes the setting of the main lines of urban morphology, quite well known for the beginning of the IIIrd cent. thanks to excavations and recent surveys. Epigraphy also allows us to understand the conditions of urban fabric of a town which history still needs to be investigated for the Hellenistic period.

Mots-clés. – Éphèse, Arsinoeia, Lysimaque, fondation, ville, époque hellénistique.

* Je remercie Fr. Kirbihler pour sa relecture attentive et ses nombreuses remarques.

** Docteur en histoire grecque Ausonius, UMR 5607 ; g.larguinatturbatte@gmail.com

À l'époque hellénistique, les bouleversements que connaît l'Asie Mineure ne sont pas seulement d'ordre politique, la conquête d'Alexandre et l'action de ses successeurs s'accompagnant d'un grand mouvement d'urbanisation entamé dès la fin du IV^e siècle¹. Dans un premier temps, la frange côtière est le principal lieu de la composition urbaine gréco-macédonienne, grâce à de nombreuses fondations ou refondations de cités. Ainsi en Ionie, région déjà très urbanisée, de nouvelles villes apparaissent ou changent de site, comme Éphèse, devenue Arsinoeia et déplacée vers l'ouest par la volonté de Lysimaque (c. 355-281) qui règne alors sur la région². Comme d'autres, le roi entend remodeler son territoire et, à la suite d'Alexandre, imprimer sa marque sur les centres urbains qu'il domine. Étudier les premiers temps de cette action permet de mettre en évidence le caractère déterminant de l'action royale dans l'évolution de la topographie urbaine, et de saisir quelques uns des enjeux pour les parties en présence. Dans cette perspective, le concept de composition urbaine, emprunté à l'archéologie urbaine, met la matérialité de la ville au centre de la réflexion, dans le but de distinguer stratégies et intérêts des différents acteurs. Cette expression, associée à celle de fabrique urbaine, est apparue dans les années 1960-1970. Les deux termes sont proches, car ils s'attachent en premier lieu aux différents éléments du plan (rues, îlots, bâti et espaces libres)³. En partant de la morphologie urbaine et de son élaboration, ils permettent d'appréhender la ville comme une véritable construction, reflétant les choix des acteurs et la situation d'une communauté à un moment donné⁴. Composition et fabrique urbaines sont ainsi considérées comme un processus, au cours duquel l'interaction entre les pratiques sociales et l'espace urbain détermine l'évolution de la morphologie urbaine. La composition urbaine évoque la

1. Sauf précision contraire, toutes les dates s'entendent avant notre ère.

2. Lysimaque obtient l'Asie Mineure jusqu'au Taurus après la défaite d'Antigone le Borgne à la bataille d'Ipsos en 301 (C. WEHRLI, *Antigone et Démétrios*, Genève 1968, p. 71).

3. J.-L. TISSIER éd., *Composition(s) urbaine(s), programme d'appel à communications. 137^e Congrès des sociétés historiques et scientifiques, Tours, 23-28 avril 2012*, Tours 2011, p. 6.

4. Ces deux concepts sont développés par les équipes du Centre National d'Archéologie Urbaine (intégré à la Sous-direction de l'Archéologie depuis 2010). Ils ont fait l'objet du 137^e congrès du CTHS tenu à Tours en 2010, intitulé « Composition(s) urbaine(s) », au cours duquel la communication qui a donné naissance à cet article avait été présentée (cf. E. LORANS, X. RODIER, *Archéologie de l'espace urbain*, Tours-Paris 2013). Sur le concept de composition urbaine : D. PINSON « La «composition urbaine» : paradigme perdu d'une lecture hâtive du classique de K. LYNCH, *The image of the City* (1960) » dans L. HINCKER dir., *Penser la composition urbaine (XVIII^e-XX^e siècles)*, édition électronique 2013, p. 93-105, *passim*. En France, la réflexion sur la fabrique urbaine concerne surtout la ville médiévale, notamment à partir des travaux d'H. Galinié, qui insiste sur la nécessité de reconstruire l'élaboration de la morphologie urbaine en ignorant le résultat final et en considérant « une ville comme un révélateur des sociétés et des mécanismes à l'œuvre » (H. GALINIÉ, *Ville, espace urbain et archéologie. Essai*, Tours 2000, p. 74-75). Dans sa mise au point sur le concept de fabrique urbaine, H. Noizet insiste sur la différence avec les termes d'« urbanisation » (trop vague) ou de « morphogenèse urbaine » (qui oriente la réflexion vers les origines, et non vers le processus). Elle précise que le concept de fabrique urbaine permet de dégager « le sens de l'interaction entre pratiques sociales et espace urbain » (H. NOIZET, « *Fabrique urbaine* : a new concept in urban history and morphology », *Urban Morphology* 13, 1, 2009, p. 55-66, p. 64). R. ALLAIN, *Morphologie urbaine. Géographie, aménagement et architecture de la ville*, Paris 2004, offre une présentation détaillée des notions mobilisées par les études de morphologie urbaine.

« mise en forme de la ville », la façon dont sont agencés les différents éléments du plan, et sous-entend l'idée d'une réflexion préalable, sinon d'une conception d'ensemble⁵. Le concept de fabrique urbaine met lui aussi l'accent sur la dimension spatiale et matérielle de la ville⁶, mais contrairement au précédent, il s'intéresse aussi aux traits de la morphologie urbaine qui ne sont pas le produit d'une réflexion d'ensemble. Les deux concepts peuvent être mobilisés avec profit par l'historien de l'antiquité afin de comprendre le sens des transformations matérielles observables dans l'espace urbain.

Dans le monde grec, fonder ou refonder une cité s'accompagne souvent de la création d'une nouvelle ville constituant le centre de la *polis*. Ce moment est décisif pour l'évolution ultérieure de la ville, et son étude permet de mettre en évidence quels principes et quelles contraintes ont opéré au moment de l'élaboration de la composition urbaine. Éphèse, qui est l'une des principales villes d'Ionie, constitue l'une des fondations royales les mieux documentées. Elle donne à voir les premiers développements de la fabrique urbaine dans un espace où s'exercent d'importantes contraintes naturelles, et où les intérêts royaux sont confrontés à ceux des populations impliquées. Après la conquête de la cité aux dépens des Antigonides, Lysimaque, qui règne alors sur la Thrace et une large partie de l'Asie Mineure, entreprend de donner une nouvelle ampleur à la ville d'Éphèse et la refonde en Arsinoëia, d'après le nom de sa femme Arsinoë⁷. Cette fondation se place sans doute en 294⁸, dans un contexte d'intenses rivalités entre les successeurs d'Alexandre pour le contrôle des différentes parties de son empire. La ville présente un grand intérêt stratégique pour le contrôle de la région, en particulier grâce à son port. Celui-ci a motivé le déplacement de la ville par Lysimaque⁹, car l'ancien port situé près du sanctuaire d'Artémis était soumis à l'envasement causé par l'alluvionnement du Caÿstre et de ses affluents¹⁰ (fig. 2, n°7). Lysimaque en crée un nouveau plus à l'ouest, autour duquel il installe la nouvelle ville. Depuis, cet alluvionnement a été si important que le site d'Arsinoëia-Éphèse se trouve aujourd'hui à plus de 5 km de la mer. Même si la domination de Lysimaque cesse en 281 et que la cité reprend rapidement son nom d'Éphèse, cette refondation est déterminante pour le développement ultérieur de la ville. La nouvelle ville, désormais éloignée de l'Artémision, est vraisemblablement conçue comme une sorte de capitale pour

5. D. PINSON, *art. cit.*, *passim*.

6. H. NOIZET, *art. cit.*, p. 64.

7. Il s'empare pour la première fois d'Éphèse en 302 aux dépens de Démétrios Poliorcète, qui reprend la ville quelques années plus tard. Il la conquiert à nouveau en 294 (Front., *Stratagèmes*, III, 3, 7, Polyen, *Stratagèmes*, V, 19, G. M. COHEN, *The Hellenistic Settlements in Europe, the Islands, and Asia Minor*, Berkeley-Los Angeles-Oxford 1995, p. 177-178).

8. H. S. LUND, *Lysimachus : A Study in Early Hellenistic Kingship*, Londres-New York 1992, p. 91-92, G. M. COHEN, *op. cit.*, 1995, p. 177.

9. *RE*, V 2, s.v. Ephesos, p. 2793.

10. D'après P. Scherrer, l'essentiel de l'alluvionnement proviendrait des petits fleuves Marnas et Sélinos : P. SCHERRER, « D'Apaşa à Hagios Theologos : histoire de l'habitat de la région d'Éphèse de la préhistoire à l'époque byzantine, vue sous l'angle des contraintes maritimes et fluviales » dans FR. DUMASY, FR. QUEYREL dir., *Archéologie et environnement dans la Méditerranée antique*, Genève 2009, p. 25-54, p. 42.

le diadoque en Asie Mineure¹¹. Elle se développe au cours de l'époque hellénistique à partir du noyau urbain créé par Lysimaque, avant de connaître un essor tout particulier à partir de l'époque augustéenne¹².

Les recherches récentes permettent de mettre en évidence les premiers aménagements royaux. Leur découverte a nécessité des fouilles profondes au moyen de sondages entrepris par les équipes autrichiennes, surtout dans les années 1990 et 2000, sous les niveaux romains qui constituent la plupart des vestiges visibles à Éphèse¹³. Au cours de ces deux dernières

11. S. BURSTEIN, « Lysimachos and the cities. The early years », *AncW* 14, 1986, p. 19-24, p. 20. Le fait que sa femme Arsinoë y réside en 281 irait dans ce sens.

12. W. ALZINGER, *Augusteische Architektur in Ephesos*, Vienne 1974, *passim*.

13. Les publications archéologiques sur Éphèse sont très nombreuses et ne peuvent toutes être citées ici (pour un historique des recherches : T. WOHLERS-SCHARF, *Die Forschungsgeschichte von Ephesos. Entdeckungen, Grabungen und Persönlichkeiten*, Francfort-sur-le-Main 1995). Les recherches ont d'abord porté sur l'Artémision, à la fin du XIX^e s. et au début du XX^e s. (fouilles du *British Museum* puis fouilles autrichiennes : plus récemment A. BAMMER, *Das Heiligtum der Artemis von Ephesos*, Graz 1984 et A. BAMMER, U. MUSS, *Das Artemision von Ephesos*, Mainz am Rhein 1996), tandis que la ville d'époque classique située à proximité du sanctuaire d'Artémis reste à peu près inconnue (les fouilles sont difficiles en raison de la présence de la ville moderne de Selçuk ; quelques sondages sont mentionnés par ST. KARWIESE, *Gross ist die Artemis von Ephesos : die Geschichte einer der grossen Städte der Antike*, Vienne 1995, p. 67). Le territoire de la cité a été très peu exploré à ce jour, à l'exception des fortifications du territoire : W. JOBST « Hellenistische Aussenfortifikationen um Ephesos » dans S. ŞAHİN *et al.* dir., *Studien zur Religions und Kultur Kleinasiens : Festschrift für F.K. Dörner zum 65. Geburtstag*, Leyde 1978, p. 447-456). Sur le site de l'Éphèse hellénistique et romaine, on se reportera à la série des *Forschungen in Ephesos* qui publie les résultats des fouilles depuis 1906 (première étude d'ensemble dans O. BENNDORF éd., *Forschungen in Ephesos (FiE)*, I, Vienne 1906 ; sur le théâtre : R. HEBERDEY *et al.* éd., *Das Theater von Ephesos*, FiE II, Vienne 1912, à compléter par M. HOFBAUER, « Zum Theater von Ephesos. Eine kurze Darstellung der Grabungsgeschichte zwischen 1866 und 2001 », *JÖAI* 71, 2002, p. 177-187). Les travaux en cours permettent de préciser l'histoire préhellénistique du site (pour un premier bilan : P. SCHERRER « Bemerkungen zur Siedlungsgeschichte von Ephesos vor Lysimachos » dans H. FRIESINGER, FR. KRINZINGER dir., *100 Jahre österreichische Forschungen in Ephesos. Akten des Symposiums Wien 1995*, Vienne 1999, p. 379-387). Les vestiges hellénistiques sont assez bien connus, mais la documentation reste dispersée dans les publications consacrées aux édifices d'époque impériale. La plupart sont présentés dans les volumes les plus récents des FiE : fouilles de l'Agora nord : P. SCHERRER, E. TRINKL, *Die Tetragonos Agora in Ephesos. Grabungsergebnisse von archaischer bis byzantinischer Zeit - ein Überblick Befunde und Funde klassischer Zeit*, FiE XIII/2, Vienne 2006 ; des maisons en terrasses (*Hanghäuser*) : C. LANG-AUINGER éd., *Hanghaus 1 in Ephesos : Funde und Ausstattung*, FiE VIII/4, Vienne 2003 ; H. THÜR éd., *Hanghaus 2 in Ephesos. Die Wohneinheit 4*, FiE VIII/6, Vienne 2005 ; FR. KRINZINGER éd., *Das Hanghaus 2 in Ephesos. Die Wohneinheit 1 und 2. Baubefund, Ausstattung, Funde*, FiE VIII/8, Vienne 2010 ; de l'Agora supérieure (avec prise en compte des premiers sondages effectués dans les années 1960) : V. MITSOPOULOS-LEON, C. LANG-AUINGER éd., *Die Basilika am Staatsmarkt in Ephesos. 2. Teil : Funde klassischer bis römischer Zeit*, FiE IX/2/3, Vienne 2007 ; M. STESKAL éd., *Das Prytaneion in Ephesos*, FiE IX/4, Vienne 2010 ; L. BIER *et al.*, *The Bouleuterion at Ephesos*, FiE IX/5, Vienne 2011. Plusieurs études de détail figurent dans le volume anniversaire des cent ans des fouilles d'Éphèse (H. FRIESINGER, FR. KRINZINGER éd., *op. cit.*, et un bilan est donné par ST. GROH, « Neue Forschungen zur Stadtplanung in Ephesos », *JÖAI* 75, 2006, p. 47-116. Malgré les importants progrès de la connaissance de la ville hellénistique, on ne dispose pas d'une vision d'ensemble précise. Aucun plan complet de l'Agora nord (sans doute la seule agora de la ville au début de l'époque hellénistique) ne peut être dressé, et les quelques zones d'habitat et d'artisanat localisées sont très mal conservées (principalement dans la zone de la *Hanghaus 2* (H. THÜR éd., *op. cit.*, p. 96 et 193, ST. GROH, *art. cit.*, p. 69, S. LADSTÄTER dans FR. KRINZINGER éd., *op. cit.*, p. 81-83 et p. 426-428). Enfin, plusieurs éléments

décennies, prospections géophysiques, études géologiques et paléoenvironnementales se sont aussi multipliées¹⁴. À l'aide de ces travaux et des sources écrites concernant Éphèse et certaines villes proches, il est possible de comprendre le processus de fabrique urbaine mis en œuvre. Pour suivre les étapes de cette refondation, il faut tout d'abord s'intéresser à la décision de Lysimaque de doter la nouvelle ville d'une population abondante. La deuxième étape est la mise en place des grands traits de la morphologie urbaine, qui passe dans un premier temps par la construction du rempart, puis par le tracé des rues et l'implantation de l'agora.

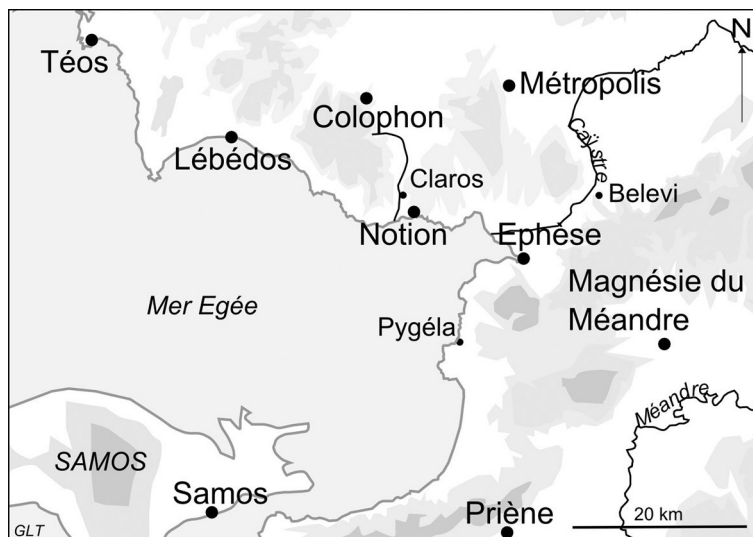


Figure 1 : carte de localisation

ne sont connus que par l'épigraphie. Ainsi aucun sanctuaire urbain hellénistique n'a été mis au jour, seule une dédicace du III^e s. porte à notre connaissance un *naos* probablement consacré à Sarapis (L. BRICAULT, *Recueil des inscriptions concernant les cultes isiaques (RICIS)*, Paris 2005, n°304/0603), les autres sanctuaires connus grâce à l'archéologie sont extra-urbains). Il faut y ajouter l'*Hérôon* d'Androklos dont les vestiges ont été dégagés (en dernier lieu H. THÜR « Öffentliche und private Wasserversorgung und Entsorgung im Zentrum von Ephesos » dans G. WIPLINGER dir., *Cura aquarum in Ephesus 12*, Bonn 2006, p. 65-72 et A. WALDNER « Heroon und Oktogon. Zur Datierung zweier Ehrenbauten am unteren Embolos von Ephesos anhand des keramischen Fundmaterials aus den Grabungen von 1989 und 1999 » dans S. LADSTÄTTER dir., *Neue Forschungen zur Kuretenstraße von Ephesos. Akten des Symposiums für Hilke Thür vom 13. Dezember 2006 an der Österreichischen Akademie der Wissenschaften*, Vienne 2009, p. 283-315). De même, seules les sources écrites attestent l'existence d'au moins un gymnase (*IEphesos* 6, l. 21 et 36, App., *Guerre de Syrie*, X). On trouvera dans les pages suivantes une bibliographie précise sur les édifices et les espaces étudiés dans cet article.

14. Pour une étude générale : I. KAYAN « Alluvial geomorphology of the Küçük Menderes plain and geo-archaeological interpretations on the site of Ephesos » dans H. FRIESINGER, Fr. KRINZINGER dir., *op. cit.*, p. 373-377. Sur le port : J. C. KRAFT *et al.*, « A Geologic Analysis of Ancient Landscapes and the Harbors of Ephesus », *JÖAI* 69, 2000, p. 175-233 et *Id.*, « The Sea under the City of Ancient Ephesos » dans B. BRANDT *et al.* dir., *Synergia. Festschrift für Friedrich Krinzinger*, Vienne 2005, p. 147-156. Une synthèse des principaux travaux est donnée par P. SCHERRER, *art. cit.*, 2009, p. 25-54.

LE PRÉALABLE À TOUTE COMPOSITION URBAINE : DOTER LA VILLE D'UNE POPULATION ABONDANTE

Toute composition urbaine nécessite une population d'une certaine ampleur. La première étape de la fondation mise en œuvre par Lysimaque, une fois sa décision prise de créer Arsinoeia, est de doter la nouvelle ville d'une population plus importante que celle vivant dans l'ancienne Éphèse. Pour ce faire il procède à un synœcisme en incorporant à Arsinoeia trois cités voisines : Colophon, Lébédos et Pygélia ou Phygéla¹⁵ (fig. 1). Pausanias est la seule source au sujet des deux premières¹⁶ :

Διέβη δὲ καὶ ναυσὶν ἐπὶ τὴν Ἀσίαν, καὶ τὴν ἀρχὴν τὴν Ἀντιγόνου συγκαθεῖλε. Συνώκισε δὲ καὶ Ἐφεσίων ἄχρι θαλάσσης τὴν νῦν πόλιν, ἐπαγαγόμενος ἐς αὐτὴν Λεβεδίου τε οἰκήτορας καὶ Κολοφωνίους, τὰς δὲ ἐκείνων ἀνελὼν πόλεις· ὡς Φοῖνικα ἰάμβων ποιητὴν Κολοφωνίων θρηγῆσαι τὴν ἄλωσιν. Ἑρμεισιάνῃ δὲ ὁ τὰ ἐλεγεία γράψας οὐκέτι ἔμοι δοκεῖν, περιῆν· πάντως γάρ που καὶ αὐτὸς ἂν ἐπὶ ἀλόουσι Κολοφῶνι ὠδύρατο.

« Il passa par mer en Asie et contribua à détruire l'empire d'Antigone. À Éphèse il fonda la cité actuelle jusqu'à la mer, en y amenant des colons venus de Lébédos et de Colophon, après avoir détruit ces cités. Le compositeur d'iambes Phoenix a composé un thrène sur la prise de Colophon. Hermésianax, le poète élégiaque, n'était plus en vie alors, me semble-t-il, car d'une manière ou d'une autre il aurait écrit, lui aussi, une déploration sur la prise de Colophon. »

Lysimaque transfère ainsi à Arsinoeia-Éphèse les populations de ces cités qui viennent s'ajouter à celle de l'ancienne Éphèse, qui pourrait avoir compté quelques dizaines de milliers d'habitants¹⁷. Il agit ici dans le sens des préoccupations antiques selon lesquelles l'abondance de population (*polyanthrôpia*) est un gage de prospérité¹⁸. Aristote recommande ainsi que la population d'une cité atteigne un certain seuil pour permettre la vie en autarcie¹⁹. Il cite le

15. L. ROBERT, « Sur les inscriptions d'Éphèse. Fêtes, athlètes, empereurs, épigrammes », *RPh* 41, 1967, p. 7-84 (*OMS* V, p. 347-437), p. 40 ; C. FRANCO, *Il regno di Lisimaco. Strutture amministrative e rapporti con le città*, Pise 1993, p. 105. Phygéla est une forme plus tardive du nom (O. BENNDORF, *op. cit.*, p. 73). Fr. Kirbihler estime que Pygélia pouvait compter deux à trois mille habitants libres à la fin du IV^e s. (Fr. KIRBIHLER, « Territoire civique et population d'Éphèse (V^e siècle av. J.-C.-III^e siècle apr. J.-C.) » dans H. BRU *et al.* dir., *L'Asie Mineure dans l'Antiquité*, Rennes 2009, p. 301-333, p. 309).

16. Paus., *Description de la Grèce*, I, 9, 7. Traduction par J. Pouilloux.

17. Fr. KIRBIHLER, *art. cit.*, p. 309, n. 36, s'appuie sur le nombre de morts provoqués par la grande inondation du début du III^e s. donné par Étienne de Byzance, 10 000 (*sv. Ephesos*). Il faut néanmoins être prudent avec ce chiffre qui pourrait n'être que le reflet de la volonté de la source d'Étienne de Byzance de correspondre à des effectifs théoriques fréquemment rencontrés dans les sources littéraires au sujet de fondations de cités (*infra*), comme Xénophon, qui dans sa description du port de Calpè précise que le site susceptible de recevoir une ville est assez grand pour loger 10 000 hommes (Xén., *Anabase*, VI, 4, 3).

18. L. GALLO, « Popolosità e scarsità di popolazione. Contributo allo studio di un *topos* », *ASNP* 10, 4, 1980, p. 1235.

19. Arist., *Politique*, VII, 4, 14 (1326b).

chiffre de dix-mille citoyens proposé par Hippodamos de Milet, reposant en outre sur des considérations politiques²⁰. Platon suggère quant à lui de porter le nombre des citoyens à 5040 propriétaires terriens, un chiffre déterminé par des impératifs politiques, administratifs et militaires²¹. Outre la nécessité d'atteindre un certain seuil de population, l'entreprise de Lysimaque vise aussi à implanter la ville sur un nouveau site plus favorable, souci dont témoignent plusieurs souverains à l'origine de fondations nouvelles²².

Pour mener à bien ce déplacement, Lysimaque a dû en organiser les modalités. Rien n'est conservé de ces premières étapes, mais il est possible de rapprocher son initiative de celle d'Antigone le Borgne imposant le synœcisme de Téos et de Lébédos en 304/303. Les deux lettres du roi à Téos qui organisent ce regroupement montrent qu'il prend des dispositions pour favoriser l'installation des Lébédiens dans cette cité²³. Concernant le peuplement d'Arsinoëia, Pausanias rapporte que Lysimaque a dû faire usage de la violence pour contraindre ces populations à quitter leur cité. Il relate ainsi la défaite des Colophonniens, les seuls à avoir pris les armes contre Lysimaque, qui aurait été suivie de la disparition de la ville²⁴ :

20. Arist., *Politique*, II, 5, 1 (1267 b).

21. Platon, *Lois*, 737e.

22. Sur les changements de site aux époques archaïque et classique : N.-H. DEMAND, *Urban Relocation in Archaic and Classical Greece : Flight and Consolidation*, Bristol 1990. En Asie Mineure, les changements de site sont fréquents à partir du IV^e s., ils semblent souvent devoir être imputés à un souverain (Mausole, Alexandre ou des rois hellénistiques). C'est au IV^e s. que Magnésie du Méandre, Priène ou Cnide s'installent sur leur site actuel (P. DEBORD, *L'Asie Mineure au IV^e s. (412-323). Pouvoirs et jeux politiques*, Bordeaux 1999, p. 73 ; O. BINGÖL, *The City Of Artemis With «White Eyebrows». Magnesia On The Meander. Magnesia Ad Maeandrum, an archaeological guide*, Ankara 2007, p. 31 ; sur les deux dernières, remise en question du changement de site dans N.-H. DEMAND, « The Relocation of Priene Reconsidered », *Phoenix* 40, 1986, p. 35-44 et *Id.*, « Did Cnidos really Move ? The Literary and Epigraphical Evidence », *Classical Antiquity* 8, 1989, p. 224-237 ; sur Priène voir essentiellement P. DEBORD, *op. cit.*, p. 444-445 ; I. PIMOUGUET-PEDARROS « Existe-t-il un style de construction hécatomnide ? Recherche à travers l'étude des fortifications du sud-ouest de l'Asie Mineure » dans P. BRUN *et al.* dir., *Euploia. La Lycie et la Carie antiques*, Bordeaux 2013, p. 153-174, p. 164-165 ; sur Cnide, reprise des principaux éléments du débat par A. BRESSON, « Cnide à l'époque classique : la cité et ses villes », *REA* 101, 1999, p. 83-114). Par la suite, les fondations royales (succès ou échecs) sont souvent l'occasion d'un déplacement d'une ou plusieurs populations urbaines sur un nouveau site. La population de Latmos est ainsi déplacée sur le site de l'actuelle Héraclée du Latmos lors de la fondation de cette cité à la fin du IV^e s. (le site de Latmos est abandonné c. 300, A. PESCHLOW-BINDOKAT, *Feldforschungen im Latmos. Die karische Stadt Latmos*, Berlin 2005, p. 42). Cette fondation est attribuée à Pleistarchos par A. Peschlow-Bindokat (*ibid.*, p. 5), mais la première tentative d'une fondation sur le site d'Héraclée pourrait remonter à Asandros entre 323 et 313 (*SEG* 47, 1563, et le commentaire de M. WÖRRLE, « Inschriften von Herakleia am Latmos III. Der Synoikismos der Latmoi mit den Pidaseis », *Chiron* 33, 2003, p. 121-143). En Ionie, Antigone le Borgne envisage l'installation de la nouvelle cité créée par le synœcisme de Téos et de Lébédos sur un nouveau site (*Syll³* 344, l. 69-70, commentaire dans C. B. WELLES, *Royal Correspondence in the Hellenistic Period. A Study of Greek Epigraphy*, Chicago 1934, n°3-4, surtout L. MIGEOTTE, *L'emprunt public dans les cités grecques. Recueil des documents et analyse critique*, Québec-Paris 1984, n°86, et sur la procédure A. BENCIVENNI, *Progetti di riforme costituzionali nelle epigrafi greche dei secoli IV-II a.C.*, Bologne 2003, p. 169-201).

23. *Syll³*, 344, l. 4-17 et commentaires cités *supra*. Outre les décisions d'ordre politique, financier et judiciaire, Antigone prend en particulier un certain nombre de mesures concernant le logement des Lébédiens venant s'installer à Téos (l. 4-17).

24. Paus., *Description de la Grèce*, I, 9, 7 et VII, 3, 5.

Κολοφωνίοις δὲ ὅπως μὲν τὴν πόλιν συνέπεσεν ἐρημωθῆναι, προεδήλωσέ μοι τοῦ λόγου τὰ ἐς Λυσιμάχον· ἐμαχέσαντο δὲ Λυσιμάχῳ καὶ Μακεδόσι Κολοφώνιοι τῶν ἀνοικισθέντων ἐς Ἑφέσον μόνοι, τοῖς δὲ ἀποθανοῦσιν ἐν τῇ μάχῃ Κολοφώνιων τε αὐτῶν καὶ Σμυρναίων ἐστὶν ὁ τάφος ἰόντι ἐς Κλάρων ἐν ἀριστερᾷ τῆς ὁδοῦ²⁵.

« Comment il arriva aux gens de Colophon de voir leur cité transformée en désert, je l'ai déjà montré, dans le développement que j'ai consacré à Lysimaque. Les seuls à avoir combattu Lysimaque et les Macédoniens, parmi ceux qui étaient allés s'établir à Éphèse, furent les gens de Colophon ; les citoyens de Colophon eux-mêmes et ceux de Smyrne morts au combat ont un tombeau, à gauche de la route, quand on va à Claros ».

Dans cet extrait, la transformation de la cité en désert paraît devoir indiquer un abandon complet, faisant suite à sa destruction. Mais plusieurs indices laissent penser que celle-ci n'a pas eu lieu, il s'agit plutôt de la perte du statut de cité. En effet, les fouilles américaines de Colophon n'ont pas mis au jour de traces de tels dommages²⁶. Il faut aussi faire la part de l'exagération des sources de Pausanias. Tous les auteurs utilisés par le Périégète au sujet de Colophon paraissent originaires de la cité : les poètes Phœnix et Hermésianax cités au livre I (et sans doute repris au livre VII) sont contemporains de Lysimaque, et il faut y ajouter un historien anonyme dans lequel Pausanias a probablement puisé ses informations sur l'histoire préhellénistique de Colophon²⁷. Pausanias a lu ces ouvrages, et Phœnix, qui a chanté la catastrophe vécue par sa cité, a dû raconter avec emphase ces événements²⁸. Néanmoins Pausanias n'est pas dépourvu de sens critique²⁹, et il utilise ici des sources qui lui ont paru vraisemblables. Enfin, L. Robert a montré qu'en général, les mentions de destructions font plutôt référence à la perte du statut de cité, et non à une destruction matérielle du centre

25. Paus., *Description de la Grèce*, VII, 3, 4. Traduction M. Casevitz et Y. Lafond.

26. Les vestiges de Colophon montrent un quasi abandon de ces secteurs au tout début du III^e s. mais pas de trace de destruction violente (L. B. HOLLAND, « Colophon », *Hesperia* 13, 1944, p. 91-171, *passim*). Un trésor monétaire enfoui au sanctuaire d'Apollon à Claros au même moment pourrait être une indication du trouble régnant dans la cité lors de ces affrontements (M. AMANDRY « Le trésor monétaire du sondage 2a » dans J. DE LA GENIÈRE dir., *Cahiers de Claros* I, Paris 1992, p. 91-99, p. 96).

27. Commentaire d'Y. Lafond au livre VII de Pausanias (édition des Belles Lettres, Paris 2000, p. 111).

28. Pausanias évoque aussi la ruine de Lébédos par le roi : « Quant aux gens de Lébédos, Lysimaque ruina leur cité, dans le seul but d'achever l'agrandissement d'Éphèse » (Λεβεδίοις δὲ ἐποίησε μὲν Λυσιμάχος ἀνάστατον τὴν πόλιν, ἵνα δὴ συντέλεια ἐς μέγεθος τῇ Ἑφέσῳ γένοιτο). Là encore il y a probablement exagération de ces sources, car la ville a été détruite dix ans plus tôt par un séisme et n'est probablement pas reconstruite c. 294 (*supra* n. 22-23 et *infra* n. 54 pour le séisme).

29. Fr. Chamoux dans son commentaire au livre I de Pausanias au sujet d'Hiéronomos de Cardia (édition des Belles Lettres, Paris 1992, p. 168, Paus., *Description de la Grèce*, I, 9, 8).

urbain³⁰. Et c'est bien ce qui arrive à Colophon, Lébédos et probablement Pygéla, qui ne sont plus des *poleis* après 294, même si les deux premières retrouvent leur indépendance et leur population (du moins une partie) par la suite³¹.

Cette refondation d'Éphèse en Arsinoëia a souvent été présentée dans les sources antiques et par l'historiographie comme l'expression du pouvoir tyrannique de Lysimaque, ce qu'il faut désormais réfuter³². Car cette vision de l'action du roi fait écho à la propagande antigonide qui présente Antigone le Borgne et Démétrios Poliorcète, les principaux ennemis de Lysimaque dans la région, comme des bienfaiteurs et des défenseurs des cités grecques. Parmi ces sources, Pausanias cite Hiéronymos de Cardia, favorable aux Antigonides et personnellement très hostile à Lysimaque qui a fait disparaître sa cité d'origine, Cardia, afin d'y fonder Lysimacheia³³.

Dans les années 1980-1990, plusieurs travaux ont toutefois entrepris de réhabiliter Lysimaque³⁴. Ils permettent de replacer la fondation d'Arsinoëia-Éphèse dans le cadre de la grande réorganisation administrative de son royaume entreprise alors. Lysimaque a en effet entamé un redécoupage de la *chôra* des cités sous sa domination, dans le but principal de favoriser les prélèvements fiscaux, un souci commun aux monarques hellénistiques³⁵. La promotion d'Arsinoëia-Éphèse aux dépens de petites communautés voisines s'inscrit aussi dans un contexte de développement des cités les plus puissantes, contrastant avec l'affaiblissement

30. L. ROBERT, *Études de numismatique grecque*, Paris 1951, p. 46.

31. Pygéla est la seule de ces trois communautés à ne pas retrouver son indépendance après la mort de Lysimaque. C'est probablement pour cette raison que son absorption par Éphèse n'est pas relatée par les auteurs antiques. Les Colophoniens réussissent à retourner dans leur cité avant la mort de Lysimaque, probablement grâce à des discussions diplomatiques avec le général Prépélaos qui avait conquis la cité en 302 (J. et L. ROBERT, *Claros I. Décrets hellénistiques*, Paris 1989, p. 83). Le cas de Lébédos est peu documenté. Une cité indépendante existe à nouveau dans les années 260 (*IErythrai* 504, l. 47).

32. A. W. MC NICOLL, *Hellenistic Fortifications from the Aegean to the Euphrates*, Oxford 1997, p. 103 va jusqu'à qualifier son action de « totalitaire ».

33. G. M. ROGERS, « The foundation of Arsinoëia », *Mediterraneo Antico* IV-2, 2001, p. 587-630, p. 591. Les sources traitant de Lysimaque reprennent en partie les écrits de Hiéronymos de Cardia qui lui sont très hostiles (comme Diodore de Sicile, Pausanias ou Plutarque), notamment en raison de la « destruction » de Cardia (Paus., *Description de la Grèce*, I, 9, 8), ville natale de l'historien, par Lysimaque lors de la fondation de Lysimacheia. Sur cette fondation de Lysimacheia sur le site de l'ancienne Cardia : S. BURSTEIN, *art. cit.*, p. 19 ; perte par Cardia de son statut de cité : C. FRANCO, *op. cit.*, p. 37 ; G. M. COHEN, *op. cit.*, 1995 ; p. 84. L'image de Lysimaque telle qu'elle apparaît au travers de cet épisode est caractéristique du regard négatif que la plupart des sources antiques portent sur lui. Fr. Landucci Gattinoni a étudié l'ensemble des témoignages littéraires concernant le roi, et montre que ce portrait négatif émane de trois auteurs du début du III^e s. : Hiéronymos de Cardia, Douride de Samos et Nymphis d'Héraclée (Pontique) (F. LANDUCCI-GATTINONI, *Lisimaco di Tracia : un sovrano nella prospettiva del primo ellenismo*, Milan 1992, p. 11-44).

34. S. BURSTEIN, *art. cit.* ; F. LANDUCCI-GATTINONI, *op. cit.* ; H. S. LUND, *op. cit.* ; C. FRANCO, *op. cit.*

35. C. FRANCO, *op. cit.*, p. 216. Sur la fiscalité royale frappant les cités : L. MIGEOTTE, *Les finances des cités grecques : aux époques classique et hellénistique*, Paris 2013, p. 399-410 ; L. CAPDETREY, *Le pouvoir séleucide. Territoire, administration, finances d'un royaume hellénistique (321-129 a.C.)*, Rennes 2007, p. 395-422 pour un point de vue royal, ici séleucide.

de petits établissements qui sont de plus en plus nombreux à disparaître durant l'époque hellénistique³⁶. Enfin, l'examen des inscriptions contemporaines des faits montrera plus loin qu'au moins une partie de la cité a soutenu l'action du roi³⁷.

Il est difficile de percevoir la réaction des populations concernées par le synœcisme d'Arsinoeia. Il ressort des sources littéraires que deux des populations déplacées par Lysimaque au moins ont refusé de quitter leur ville. Tout d'abord, ce sont les Colophonien qui prennent les armes contre le roi et ses troupes. Pausanias rapporte les combats violents les opposant avec leurs alliés de Smyrne aux Macédoniens, ainsi que la défaite de l'armée civique dont les morts reçoivent un tombeau sur le territoire de Colophon³⁸. Les Colophonien sont apparemment les seuls à s'être opposés avec acharnement à Lysimaque³⁹. Pourtant, en 302 ils avaient accepté pacifiquement sa domination⁴⁰. Mais cette fois l'enjeu n'est pas le même, puisque c'est l'existence de la cité qui est menacée. Cette attitude s'explique par un attachement tout particulier à leur cité, perceptible dans le décret qui organise la reconstruction du centre urbain, daté des années 311-306⁴¹. Ce décret qui met en œuvre une véritable refondation de Colophon, rappelle l'ancienneté de la *polis*⁴² :

36. Quelques exemples régionaux : Téos absorbe une petite communauté voisine restée anonyme (J. et L. ROBERT, « Une inscription grecque de Téos en Ionie. L'union de Téos et de Kyrbissos », *JS* 1, 1976, p. 153-223, p. 175-179 (*OMS* VII, p. 97-379), fin IV^e s.) puis sa voisine Kyrbissos (*SEG* 26, 1306, III^e s.), Milet s'unit par sympolitie à la petite Pidasia (*Milet* I, 3, n°149, en 187 ou 186 ; commentaire dans PH. GAUTHIER « Les Pidaséens entrent en sympolitie avec les Milésiens : la procédure et les modalités institutionnelles » dans A. BRESSON, R. DESCAT éd., *Les cités d'Asie Mineure occidentale au II^e s. a.C.*, Bordeaux 2001, p. 117-135), Myonte est d'abord rattachée à Magnésie du Méandre par Philippe V en 201 (Pol., *Histoires*, XVI, 23, 9) avant d'être incorporée à Milet (Strabon, *Géographie*, XIV, 1, 10 (C 640), Paus., *Description de la Grèce*, VII, 2, 10-11, fin de l'époque hellénistique ou début de l'époque impériale). Les deux cités avaient auparavant été réunies par sympolitie au III^e s. (R. T. MARCHESE, *The Lower Maeander Flood Plain*, Oxford 1986, p. 166-168 ; R. MAZZUCCHI, « Mileto e la sympoliteia con Miunte », *Studi Ellenistici* 20, 2008, p. 387-407 (contesté), W. GÜNTHER, P. NIEWÖHNER, « Funde aus Milet. XXV. Hellenistische Bürgerrechts- und Proxeniellisten aus dem Delphinion und ihr Verbleib in byzantinischer Zeit », *AA*, 2009/1, p. 167-185, p. 177). Sur les sympolities et l'absorption de petites cités par de plus puissantes voisines : G. L. REGER, « *Sympoliteiai* in Hellenistic Asia Minor » dans ST. COLVIN dir., *The Greco-Roman East. Politics, Culture, Society*, Cambridge 2004, p. 145-180 ; A. V. WALSER, « Sympolitien und Siedlungsentwicklung » dans A. MATTHAEI, M. ZIMMERMANN dir., *Stadtbilder im Hellenismus. Die hellenistische Polis als Lebensform*, Francfort-sur-le-Main 2009, p. 135-155.

37. *Infra*.

38. Paus., *Description de la Grèce*, VII, 3, 5.

39. *Ibid.* VII, 3, 4 (*supra*).

40. Diod., *Bibliothèque historique*, XX, 107, 5. Prépélaos, le général de Lysimaque, avait alors obtenu le ralliement de la cité sans combat.

41. B. D. MERITT, « Inscriptions of Colophon », *AJPh* 56, 1935, p. 358-397, n°I. Sur cette refondation de la cité et un commentaire du décret : G. LARGUINAT-TURBATTE, « Colophon au tournant du IV^e et du III^e siècle a.C. : une nouvelle fondation de la ville et de la cité » dans F. DELRIEUX, O. MARIAUD dir., *Communautés nouvelles dans l'Antiquité grecque. Mouvements, intégrations et représentations*, Chambéry 2013, p. 83-104.

42. B. D. MERITT, *art. cit.*, n°I, l. 7-11. Traduction : L. MIGEOTTE, *Les souscriptions publiques dans les cités grecques*, Genève-Québec 1992, n°69.

- ὅπως ὁ δῆμος φαίνεται, ἐπειδὴ παρέδωκεν αὐτῷ Ἀλέξανδρος ὁ βασιλεὺς
 τὴν ἐλευθερίαν καὶ Ἀντίγονος, κατὰ πάντα τρόπον φιλοτιμούμενος δια-
 8 φυλάττειν τὴν τῶν προγόνων δόξαν, ἀγαθῇ τύχῃ καὶ ἐπὶ σωτηρίαι παντὸς
 τοῦ δήμου τοῦ Κολοφωνίων ἐψηφίσθαι τῷ δήμῳ τὴν παλαιὰν πόλιν ἣν τῶν
 θεῶν παραδόντων τοῖς προγόνοις ἡμῶν κτίσαντες ἐκείνοι καὶ ναοὺς καὶ
 βωμοὺς ἰδρυσάμενοι παρὰ πᾶσι τοῖς Ἑλλήσιν ἦσαν ἔνδοξοι σ[υ]ντείχισαι
 12 πρὸς τὴν ὑπάρχουσαν·

« pour qu'il soit clair que le peuple, attendu que le roi Alexandre et Antigonos lui ont octroyé la liberté, met son zèle à conserver de toutes les façons la gloire de ses ancêtres ; à la Bonne Fortune et pour le salut de tout le peuple des Colophonien ; plaise au peuple : de réunir par une enceinte à la ville actuelle l'ancienne ville que les dieux ont léguée à nos ancêtres et dont la fondation a rendu ceux-ci, qui y ont élevé des temples et des autels, glorieux aux yeux de tous les Grecs ; »

Les légendes de fondation rapportées par Strabon et Pausanias à partir de sources colophonniennes précisent ce passé glorieux dans lequel se reconnaît la cité, depuis la fondation de Colophon jusqu'aux exploits des Colophonien fondateurs ou conquérants d'autres cités⁴³. Le décret précité organise une souscription publique destinée à financer la construction de l'enceinte, qui montre la très large participation du corps civique à ce projet, avec 850 souscripteurs environ⁴⁴. L'érection de la muraille apparaît comme une priorité dans un contexte très troublé par les guerres incessantes entre diadoques : il s'agit de protéger le nouveau centre urbain, cœur de la cité⁴⁵. Mais cette refondation n'est pas seulement le reflet de l'inquiétude d'une population décidée à se regrouper face au danger. Elle est aussi le signe d'une grande confiance en l'avenir : la cité prévoit en effet un aménagement de la ville sur le long terme, et ceux qui lui ont prêté de l'argent comptent bien se faire rembourser⁴⁶. Ainsi

43. Deux mythes de fondations différents existent. Le plus populaire est celui où une femme, Manto, est la véritable oikiste de Colophon (*Epigonoï* 3 dans M. L. WEST, *Greek Epic Fragments and Selected Testimonies of the Major Presocratics*, Cambridge Mass. 2003) et la version altérée livrée par Paus., *Description de la Grèce*, VII, 3, 1-2 et IX, 33, 2). Le second, plus marginal, est relaté par Strabon à partir des poèmes du Colophonien Mimnermos (VII^e s.). Il relate l'arrivée violente de Pyliens menés par Andraimon, qui ont agi avec démesure (*hybris*) pour prendre pied à Colophon (Strabon, *Géographie*, XIV, 1, 4 (C 634), Mimn., *Nanno*, fr. 9 dans M. L. WEST, *Iambi et elegi graeci ante Alexandrum cantati*, Oxford 1972). Les conquêtes ultérieures des Colophonien sont relatées par Paus., *Description de la Grèce*, VII, 3, 8 et VII, 5, 1. Sur les mythes de fondation de Colophon, voir en dernier lieu N. MAC SWEENEY, *Foundation Myths and Politics in Ancient Ionia*, Cambridge 2013, p. 104-137.

44. B. D. MERITT, *art. cit.*, n°1, l. 123-958, chiffre établi par L. MIGEOTTE, *op. cit.*, 1992, p. 223.

45. Sur le contexte de la refondation de Colophon : G. LARGUINAT-TURBATTE, *art. cit.*, p. 84-88. Les fouilles de Colophon sont publiées par L. B. HOLLAND, *art. cit.*, p. 91-171. Présentation des recherches en cours par CHR. BRUNS-ÖZGAN *et al.*, « Kolophon : neue Untersuchungen zur Topographie der Stadt », *Anatolia Antiqua* 19, 2011, p. 199-239.

46. Prévision des étapes de l'aménagement de la ville : B. D. MERITT, *art. cit.*, n°1, l. 25-27, extrait cité *infra* p. 17-18. Commentaire : G. LARGUINAT-TURBATTE, *art. cit.*, p. 95. Sur les prêts et la confiance en l'avenir des Colophonien : L. MIGEOTTE, *op. cit.*, 1992, p. 221-222 ; *Id.*, « L'évergétisme des citoyens aux époques classique et hellénistique » dans M. CHRISTOL, O. MASSON dir., *Actes du X^e congrès international d'épigraphie grecque et latine. Nîmes, 4-8 octobre 1992*, Paris 1997, p. 183-196, en particulier p.194.

pour les Colophonien, leur intégration dans la fondation de Lysimaque, qui marque la fin de leur cité, fait disparaître leur identité. Pour eux qui viennent de la rappeler dans ce décret, il est inconcevable de renoncer à leur existence en tant que communauté indépendante, et inacceptable d'abandonner le territoire que leur ont légué leurs ancêtres.

Strabon relate la résistance d'une autre communauté, celle des Éphésien vivant dans l'ancienne ville, près de l'Artémision, et qui refusent de se déplacer sur le nouveau site (fig. 2). Il explique que face à cette opposition, Lysimaque aurait profité des pluies abondantes pour provoquer une inondation dans l'ancienne ville, ce qui aurait incité les habitants à partir⁴⁷. En fait, le déroulement de cet épisode est probablement déformé par des sources hostiles au roi, en particulier à Éphèse, où toute une propagande favorable à Démétrios Poliorcète et anti-lysimaquéenne s'est développée dans les années précédant la refondation de la cité⁴⁸. À ce moment-là, Lysimaque qui tente de reprendre Éphèse à Démétrios Poliorcète, porte atteinte aux intérêts des Éphésien, ce qui peut être l'une des raisons de leur opposition à Lysimaque⁴⁹. Quant à l'inondation relatée par Strabon, elle n'a pas dû être accentuée par le roi, mais sa gravité doit venir d'une conjonction de facteurs naturels et anthropiques⁵⁰. Ce risque naturel devait être bien connu des Éphésien, comme l'attestent les nombreuses traces d'inondations apparaissant dans les couches stratigraphiques⁵¹. C'est probablement le caractère exceptionnel de la catastrophe dans une atmosphère conflictuelle qui a dû frapper les esprits. L'ampleur des dégâts peut être imaginée à la lecture du récit de Diodore de Sicile de l'inondation de Rhodes

47. Strabon, *Géographie*, XIV, 1, 21 (C 641) : Lysimaque « guetta la première grande pluie d'orage, et [...], se faisant en quelque sorte le complice du fléau, il boucha exprès tous les égouts de la vieille ville, si bien que celle-ci fut inondée et que les habitants n'eurent rien de plus pressé alors que de la quitter » (traduction : A. Tardieu, Paris 1867) (« τηρήσας καταρράκτην ὄμβρον συνήργησε καὶ αὐτὸς καὶ τοὺς ῥινοῦχοις ἐνέφραξεν ὥστε κατακλύσαι τὴν πόλιν· οἱ δὲ μετέστησαν ἄσμενοι »).

48. Les inscriptions gravées sous domination antigonide (c. 302-c. 294, avec quelques interruptions) présentent Démétrios Poliorcète comme le grand bienfaiteur de la cité, libérateur et ami des Grecs (G. M. ROGERS, *art. cit.*, p. 591). Il a sans doute encore des partisans à Éphèse après c. 294, puis, survivant une dizaine d'années à Lysimaque, il a pu avoir l'occasion d'attaquer un peu plus son ancien adversaire après 281. Après cette date, c'est sans doute une propagande anti-lysimaquéenne et pro-séleucide qui s'est développée, accentuant ainsi l'image négative de Lysimaque.

49. G. M. Rogers propose d'expliquer une pénurie de grain survenue à la fin du IV^e ou au début du III^e s. par l'action de Lysimaque (*IEphesos* 1452), qui ravage les domaines des Éphésien d'après la « loi sur les dettes » de c. 297 (*IEphesos* 4) (G. M. ROGERS, *art. cit.*, p. 601-602). Un décret de cette époque évoque aussi des victimes et des paiements de rançons, ce qui indiquerait qu'Éphèse est impliquée dans la lutte contre Lysimaque (*IEphesos* 1450, *ibid.*, p. 603-604).

50. D'après P. Scherrer, les conduites d'évacuation d'eau (aux capacités devenues insuffisantes) ne parvenaient pas à évacuer l'eau de pluie en raison de l'élévation du niveau des cours d'eau (provoquée par les pluies) et du niveau de la mer (associée à l'alluvionnement) (P. SCHERRER, *art. cit.*, 2009, p. 42).

51. D. KNIBBE, G. LANGMANN éd., *Via Sacra Ephesiaca* I, Vienne 1993, p. 14-15 et p. 19-20 ; G. M. COHEN, *op. cit.*, 1995, p. 177 ; G. M. ROGERS, *art. cit.*, p. 591, et p. 612. Le nombre de victimes rapporté par Étienne de Byzance, 10 000, bien que sujet à caution, donne une idée de l'ampleur de la catastrophe (Ét. de Byzance sv. *Ephesos*, Fr. KIRBIHLER, *art. cit.*, p. 309 et *supra* n. 17).

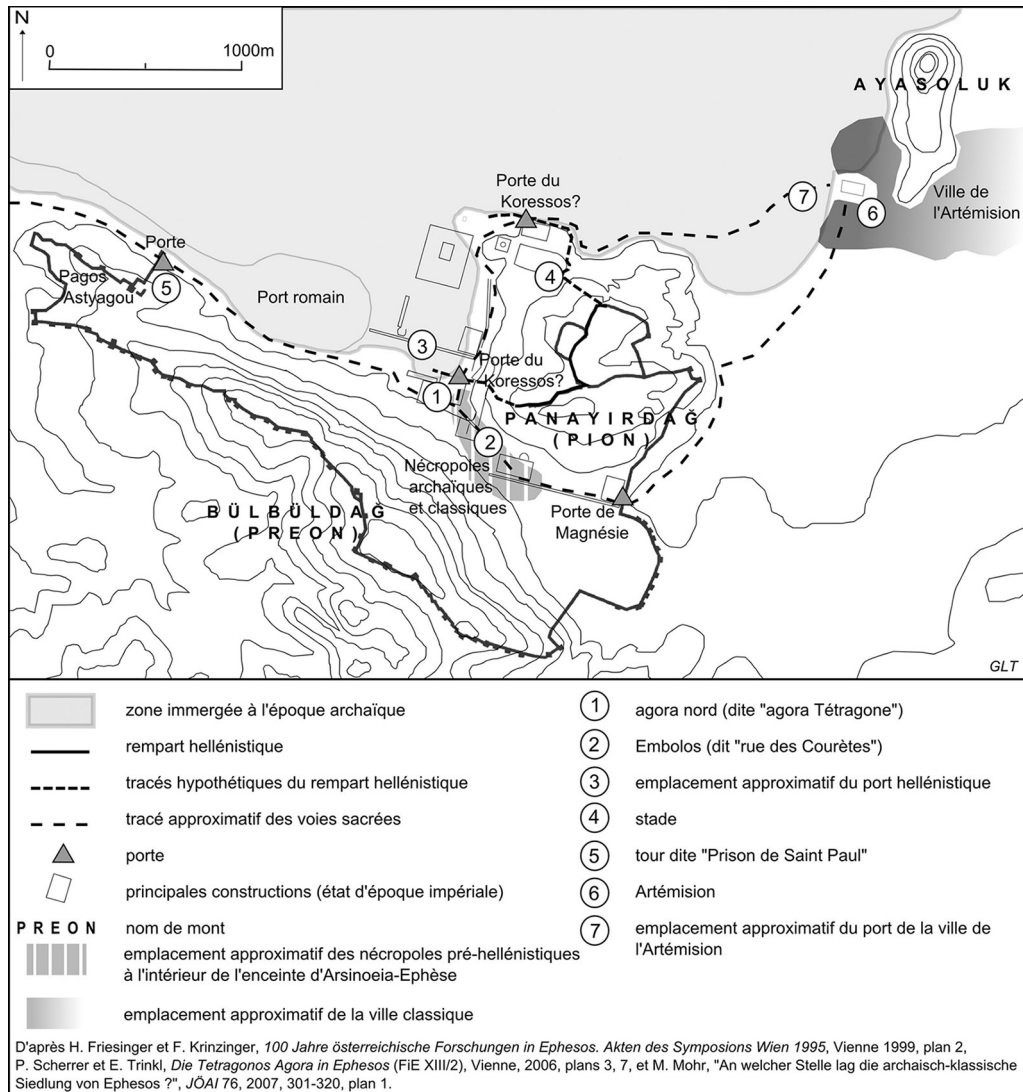


Figure 2 : Éphèse

en 316⁵². L'auteur y décrit un phénomène très rapide, qui provoque la fuite des habitants vers les points hauts (certains secteurs de la ville et sur le toit des maisons). Il précise que finalement peu de maisons sont détruites car elles sont construites en pierre, mais qu'une architecture de brique crue n'aurait pas résisté. À Éphèse, il est probable que les maisons aient

52. Diod., *Bibliothèque historique*, XIX, 45, l'auteur mentionne plus de 500 morts.

été faites de terre, celles-ci ont donc pu être largement endommagées⁵³. Ces destructions ont dû inciter les Éphésiens à quitter leur ville pour rejoindre le nouveau site, de même qu'à Téos, Antigone le Borgne profite d'un séisme pour y déplacer la population de Lébédos et ainsi bâtir une nouvelle ville⁵⁴. Il faut aussi envisager une possible reconstruction des événements éphésiens par les sources antiques, avec peut-être une relecture de la chronologie des faits par les Anciens. À Téos et Lébédos, où l'on dispose d'une documentation primaire, il est clair que le déplacement de la population survient après le séisme. La ville des Lébédiens est détruite et ceux-ci doivent venir s'installer à Téos, qui, elle aussi touchée, doit être en partie reconstruite (un déplacement du site de Téos est même envisagé)⁵⁵. À Éphèse, il est possible que Lysimaque ait pu saisir l'occasion d'une catastrophe naturelle pour fonder Arsinoeia sur un nouveau site plus sûr. Au cours de l'élaboration du récit de fondation d'Arsinoeia-Éphèse, des sources hostiles à Lysimaque ont pu inverser l'ordre des événements et noircir son action.

Concernant l'opposition des Éphésiens à ce déplacement forcé, Strabon n'en présente pas les raisons, mais il est compréhensible que des populations n'acceptent pas une décision qui leur est imposée, et qui implique d'abandonner leurs maisons et d'en construire de nouvelles, de déplacer les sanctuaires, et plus globalement de s'approprier un nouvel espace de vie. S'installer dans la nouvelle ville c'était aussi pour les Éphésiens s'éloigner de l'Artémision près duquel ils étaient implantés depuis le synœcisme de Crésus⁵⁶. À Éphèse, le conflit porte donc sur l'emplacement de la ville, contrairement à Colophon, pour qui l'existence même de la cité était en jeu.

53. Une architecture mêlant pierres et briques crues est attestée dans la nouvelle Éphèse au tout début du III^e s. (*infra* n. 120), et de telles constructions sont fréquentes dans la région à la même époque, comme à Priène (Th. WIEGAND, H. SCHRADER, *Priene : Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen von des Jahren 1895-1898*, Berlin 1904, p. 302) et à Milet (W. MÜLLER-WIENER, M. PFROMMER, « Milet 1982. Vorbericht über die Arbeiten des Jahres 1982. », *MDAI (I)* 33, 1983, p. 69-89, p. 71), où les assises de brique crue sont élevées au-dessus d'un soubassement en pierre.

54. *Syll*³ 344. Le séisme est celui qui touche gravement l'Ionie à l'automne ou à l'hiver 304/303 (*Chronique de Paros* : *IG XII*, 5, 444, l. 125, recensé dans E. GUIDOBONI éd., *Catalogue of ancient earthquakes in the Mediterranean area up to the 10th century*, Rome 1994, n°31).

55. *Syll*³ 344. Plusieurs passages évoquent la nécessité de reconstruire au moins en partie Téos (traduction : M. SARTRE, *L'Anatolie hellénistique de l'Égée au Caucase (334-31 av. J.-C.)*, Paris 2003, p. 84-86, modifiée) : l. 6 : « s'il est nécessaire d'abattre la ville actuelle » (« ἐὰν δὲ δεῖ κατασκάπτειν τὴν ὑπάρχουσαν πόλιν [ὅλην] ») ; l. 9 « si une partie de la ville est abattue » (« ἐὰν δὲ μέρος τι τῆς πόλεως κατασκάπτεται ») ; l. 11-13 : « si les maisons qui subsistent ne suffisent pas à vous abriter vous et les Lébédiens, il faudra conserver suffisamment des maisons vouées à la destruction, et quand vous aurez construit assez de maisons dans la nouvelle cité, alors les maisons conservées pourront être démolies, pour autant qu'elles se situent à l'extérieur des murs de la cité » (« οἱ[κί]ας καταλειφθῆναι τῶν μελλουσῶν κατασκάπτεσθαι τὰς ἱκανά[ς], ὅταν δὲ συντελεσθῶσιν] [ἱκ]ανὰ οἰκίαι ἐν τῇ κατασκευαζομένῃ πόλει, κατασκάψαι τὰς οἰκίας τὰς καταλειφθεῖσας »). Le passage suivant laisse entendre qu'un changement de site est possible : l. 69-70 « si vous tous restez dans l'ancienne ville » (« ἂμ μὲν ὑμεῖς πάντες μέ[ν]ητε ἐν τῇ παλ[λ]αίᾳ »).

56. Strabon, *Géographie*, XIV, 1, 21 (C 641). P. SCHERRER, *art. cit.*, 2009, p. 39.

En réalité, la principale cause du refus des Éphésiens pourrait être la présence d'une nécropole à l'emplacement de la nouvelle ville (fig. 2, n°2 ; fig. 3). En effet, même si à ce moment-là plus aucune inhumation n'y est pratiquée, elle est probablement encore fréquentée par les descendants des défunts (la dernière sépulture date de la fin du IV^e s.⁵⁷). Établir une ville dans une zone d'inhumation récente était contraire aux principes des Grecs, pour lesquels l'espace des morts et l'espace des vivants doivent rester distincts, les tombes devant être situées hors les murs⁵⁸. Mais finalement, les Éphésiens acceptèrent de venir s'installer dans le nouveau site, peut-être après avoir réalisé que celui de l'ancienne Éphèse était devenu moins propice à l'épanouissement d'une ville avec la disparition progressive des ports et les problèmes d'évacuation d'eau⁵⁹. Tout cela a pu se faire sous l'impulsion d'un « parti » lysimachéen parvenu à la tête de la cité⁶⁰. Toutefois, l'abandon de l'ancien site n'a pas dû être complet, car les sondages entrepris dans la ville moderne de Selçuk montrent qu'une partie de la population continue de vivre autour de l'Artémision à l'époque hellénistique⁶¹.

Les actions de Lysimaque à Arsinoeia-Éphèse doivent être replacées dans le cadre d'une politique de fondations ou de refondations de cités caractéristique des Diadoques. En dépit de l'image négative qui ressort des sources antiques à son sujet, l'action de Lysimaque dans ce domaine ne diffère pas de celle de ses rivaux. Lui aussi peut être considéré comme un fondateur de villes qui, comme ses pairs, se place souvent dans la continuité d'Alexandre le Grand. Certaines actions prennent la suite d'Alexandre, dont les projets n'avaient pas toujours été mis en œuvre de son vivant, et qui ont parfois été lancés par Antigone le Borgne (Alexandrie de Troade par exemple)⁶². D'autres relèvent de la seule initiative de Lysimaque, il s'agit de Lysimacheia (à partir de la population de Cardia), et d'Arsinoeia-Éphèse⁶³.

Les moyens employés pour la mise en œuvre des fondations lysimachéennes ne diffèrent pas de ceux des autres souverains hellénistiques. Le déplacement forcé de population a été pratiqué par d'autres, comme Antigone le Borgne pour sa fondation d'Antigoneia de Troade,

57. P. SCHERRER, E. TRINKL, *op. cit.*, p. 148 ; S. LADSTÄTTER, « Das Hanghaus 2 in Ephesos » dans K. KUZMOVA dir., *Zentren und Provinzen der Antiken Welt*, Trnava 2001, p. 31-66, p. 34. Sur la nécropole : D. KNIBBE, G. LANGMANN éds., *op. cit.*, p. 157-199.

58. M.-CHR. HELLMANN, *L'architecture grecque, 2 : architecture religieuse et funéraire*, Paris 2006, p. 318 (il existe toutefois des exceptions).

59. Sur la dégradation du site de l'ancienne Éphèse : P. SCHERRER, *art. cit.*, 2009, p. 41-42. Les problèmes d'évacuation de l'eau sont perceptibles dans le récit de Strabon (*Géographie*, XIV, 1, 21 (C 641)).

60. L'existence d'un groupe favorable à Lysimaque transparaît dans l'épisode rapporté par Polyen (*Stratagèmes*, VII, 57 et *infra* n. 81).

61. ST. KARWIESE, *op. cit.*, 1995, p. 67 (ne précise pas la localisation des sondages). Ces gens ne sont peut-être pas venus à Arsinoeia, ou ont pu quitter la ville après la mort de Lysimaque, ou bien sont venus s'installer près de l'Artémision beaucoup plus tard.

62. Strabon, *Géographie*, XIII, 1, 33 (C 597) et 52 (C 607) (G. M. COHEN, *op. cit.*, 1995, p. 145).

63. Sur Lysimacheia : Paus., *Description de la Grèce*, I, 9, 7 et *supra* n.32.

qui contraint les populations des cités voisines à venir peupler sa cité⁶⁴. Peu après, c'est Séleucos I^{er} qui déplace les habitants d'Antigoneia-sur-l'Oronte pour fonder Antioche⁶⁵. Plus largement, toute fondation de cité s'accompagne de violence : depuis les colonies archaïques jusqu'aux cités hellénistiques, les récits de fondation rapportent les actes violents des fondateurs à l'égard des populations locales ou de ceux qui viennent peupler la nouvelle cité⁶⁶. Les récits de Strabon et Pausanias ne doivent donc pas être considérés comme des exceptions, et invitent plutôt à présenter Lysimaque comme un fondateur typique, contrairement à ce que laissent entendre les sources littéraires qui lui sont hostiles. En fait, l'étude des inscriptions contemporaines de Lysimaque conduit à une toute autre interprétation des relations entre Lysimaque et les Éphésiens, et l'étude de la construction de l'enceinte urbaine montre que leurs intérêts ont pu converger⁶⁷.

CONSTRUIRE L'ENCEINTE URBAINE : LE PREMIER ACTE DE TOUT FONDATEUR

Parallèlement aux efforts qu'il déploie pour donner à sa fondation une nouvelle population, Lysimaque met en œuvre les premiers travaux dans la ville. Les décisions prises par le roi à ce stade de la composition urbaine sont déterminantes pour l'évolution ultérieure de la morphologie d'Éphèse. Ainsi, en dépit de la totale nouveauté de la ville à cet emplacement, Lysimaque choisit de respecter les cheminements préexistants, y compris au moment de la construction de l'enceinte urbaine (fig. 2), première action royale identifiable dans la fabrique urbaine. Une fois encore c'est Strabon qui donne une information capitale : « quant à la nouvelle ville, c'est Lysimaque qui en bâtit l'enceinte⁶⁸ ». La datation du rempart d'Éphèse repose largement sur l'affirmation de Strabon, et l'étude des vestiges eux-mêmes ne contredit pas cette hypothèse uniformément acceptée par les commentateurs. Le cas éphésien fait donc

64. Les réticences des habitants de Kébren sont évidentes : ceux-ci s'empressent de regagner leur cité à la chute d'Antigone, comme le font aussi les Colophonniens et les Lébédiens à la chute de Lysimaque (Strabon, *Géographie*, XIII, 1 33 (C 597) et 52 (C 607)). Sur les Colophonniens et les Lébédiens : *supra*.

65. Strabon, *Géographie*, XVI, 2, 4 (C 750) (G. M. COHEN, *The Hellenistic Settlements in Syria, the Red Sea Basin and North Africa*, Berkeley-Los Angeles-Oxford 2006, p. 76-79 sur Antigoneia-sur-l'Oronte (fondation d'Antigone le Borgne), et p. 80-94 sur Antioche-sur-l'Oronte).

66. Pour l'époque archaïque : M. DETIENNE, *Apollon le couteau à la main : une approche expérimentale du polythéisme grec*, Paris 1998, p. 122-123. L'un des récits de fondation de Colophon évoque la « violence » et la « démesure » des fondateurs de la cité (*supra* n. 42). Sur la violence inhérente aux fondations de cités (notamment sa dimension symbolique) : J.-J. WUNENBURGER « Mythe urbain et violence fondatrice » dans P. AZARA *et al.* dir., *La fundación de la ciudad. Mitos y ritos en el mundo antiguo*, Barcelone 2000, p. 21-24.

67. *IEphesos* 3 et 1441. Commentaire *infra*.

68. Λυσίμαχος δὲ τὴν νῦν πόλιν τειχίσας ; Strabon, *Géographie*, XIV, 1, 21 (C 641) (traduction : A. Tardieu, Paris 1909).

partie des rares exemples pour lesquels il est certain que l'enceinte urbaine a été édifée par un roi⁶⁹. Celui-ci veut faire d'Arsinoëia une ville imprenable capable de constituer un point d'appui solide dans la région, dont la frange côtière est régulièrement menacée par ses rivaux⁷⁰.

En procédant à cette construction, Lysimaque se comporte comme tout fondateur de ville car, dès l'époque classique, c'est la première tâche qui revient aux *ktistai*⁷¹. Il renforce ainsi son image de nouveau fondateur d'Éphèse, et de fondateur de cité que doit être un souverain hellénistique depuis Alexandre, dont il revendique l'héritage politique tout au long de son règne⁷². Son attitude vis-à-vis des cités grecques d'Asie se réfère directement au précédent alexandrin, en particulier concernant Ilion, dont il procède à la refondation, comme Arsinoëia-Éphèse. Lysimaque se fait ainsi archégète, et, comme Apollon bâtisseur des remparts de Troie⁷³, il érige ceux d'Éphèse, après s'être directement placé dans les pas du dieu, en édifant l'enceinte d'Ilion quelques temps auparavant⁷⁴. En concrétisant la promesse d'Alexandre dans cette cité, et en lançant ses propres réalisations, il prend position dans la compétition entre Diadoques pour la succession d'Alexandre.

69. À Ilion, où Lysimaque est réputé avoir érigé l'enceinte (Strabon, *Géographie*, XIII, 1 26 (C593)), un rempart hellénistique a été mis au jour (G. M. COHEN, *op. cit.*, 1995, p. 55), mais sa datation est trop imprécise pour établir un lien sûr avec le souverain (C. W. BLEGEN, « Excavations at Troy, 1935 », *AJA* 39, 4, 1935, p. 550-587, p. 564, date le rempart de l'époque hellénistique d'après la céramique. La technique de construction décrite est celle de l'*emplekton* – deux parements et blocage de moellons, ce qui ne permet pas de préciser davantage la datation). À Héraclée du Latmos, où le rempart n'a pu être bâti que par un souverain, c'est l'identité de ce dernier qui n'est pas établie avec certitude, les sources écrites faisant défaut. L'étude architecturale confrontée au contexte historique invite avec P. Brun à dater l'enceinte entre c. 320 et c. 280 (P. BRUN, « Les fortifications d'Hyllarima, Philon de Byzance et Pleistarchos » dans P. DEBORD, R. DESCAT dir., *Fortifications et défense du territoire en Asie Mineure occidentale et méridionale*, *REA* 96, 1994, p. 193-204, p. 102 ; études détaillées : FR. KRISCHEN, *Die Befestigungen von Herakleia am Latmos. Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde der Philosophischen Fakultät der Königlichen Universität Greifswald*, Berlin 1912, spéc. p. 53 et p. 56 (datation) ; A. W. MC NICOLL, *op. cit.*, p. 75-81 et p. 9 (datation) ; en dernier lieu : I. PIMOUGUET-PEDARROS, *Archéologie de la défense. Histoire des fortifications antiques de Carie (époques classique et hellénistique)*, Paris 2000, p. 358-368). Sur ce site cf. A. PESCHLOW-BINDOKAT, éd., *Der Latmos. Eine unbekannte Gebirgslandschaft an der türkischen Westküste*, Mainz am Rhein 1996.

70. Son contrôle sur Éphèse est fragile (*supra* n. 7), et plus largement, les Lagides et surtout les Séleucides convoient son royaume dont la sécurité dépend largement de la maîtrise des régions littorales (E. WILL, *Histoire politique du monde hellénistique, 323-30 av. J.-C.*², Paris 2003 [1966-1967], t.1, p. 100-101).

71. Dans *les Oiseaux* d'Aristophane, Pisthétairos conseille aux oiseaux désireux de fonder une ville de commencer par construire son enceinte (Ar., *les Oiseaux*, v. 550-552) : « Eh bien donc, mon avis est tout d'abord qu'il y ait une seule cité des oiseaux, ensuite que l'air entier dans son pourtour et tout l'espace intermédiaire que voilà soit ceint de murailles » (traduction V. Coulon et H. Van Daele, Paris 1958). C'est Alexandre le Grand qui choisit le tracé des murailles d'Alexandrie (Diod., *Bibliothèque historique*, XVII, 52 ; Plut., *Alexandre*, XXVI ; Arr., *Anabase*, III, 1). Le dossier de l'enceinte antique d'Alexandrie a été repris par C. BENECH « Recherches sur le tracé des murailles antiques d'Alexandrie » dans J.-Y. EMPEREUR dir., *Alexandrina 3*, Le Caire 2009, p. 401-445. Voir aussi A. BERNAND, *Alexandrie la Grande*, Paris 1966, p. 54-56.

72. H. S. LUND, *op. cit.*, p. 160 et p. 163 et C. FRANCO, *op. cit.*, p. 254-257.

73. Hom., *Illiade*, 452-453 ; M. DETIENNE, *op. cit.*, p. 123.

74. Strabon, *Géographie*, XIII, 1, 26 (C 593), *supra* n. 72.

À Éphèse, ce rôle a vraisemblablement entraîné un culte qui n'est pas connu pour l'époque hellénistique, mais dont une inscription du début du II^e siècle p.C. conserve le souvenir⁷⁵. La documentation disponible ne permet pas de savoir avec précision quelle forme a pu prendre son action. Il est très probable qu'il soit intervenu financièrement. Il a pu également mettre à disposition de la cité ses importants moyens humains et techniques. En effet, Lysimaque est sans doute comme les autres rois accompagné d'architectes capables d'édifier rapidement des contre-fortifications qui peuvent être nécessaires en cas de siège⁷⁶. De plus, il a l'expérience de ce type de réalisation, puisqu'il a déjà fondé plusieurs villes avant Arsinoeia et qu'il a construit l'enceinte d'Ilion⁷⁷.

Les travaux de fortification ont dû commencer très vite après la fondation d'Arsinoeia⁷⁸. Ce qu'on sait des constructions réalisées au III^e siècle dans la ville tend à montrer que le roi a dû concentrer ses moyens sur l'édification de l'enceinte qui a pu durer plus de dix ans⁷⁹. Le décret de Colophon cité plus haut vient renforcer cette hypothèse, car il indique que le rempart est la première étape de la création d'un nouveau centre urbain⁸⁰. Des dispositions concernant l'aménagement des différentes parties de la ville suivent⁸¹, mais c'est bien la construction du rempart qui est la priorité des Colophoniens et sur laquelle portent tous leurs efforts.

De même à Éphèse, l'objectif doit être d'ériger au plus vite l'enceinte de la nouvelle ville. Il peut y avoir là convergence d'intérêts entre le roi et la cité, ou du moins le parti qui lui est favorable⁸², alors au pouvoir à Éphèse. La muraille constitue de toute façon une protection indispensable contre d'éventuels ennemis d'Éphèse. L'implication de la cité est perceptible à travers deux inscriptions datant de la période de construction de la muraille, d'où le roi est absent. L'une d'elles, évoquée plus haut, montre que la cité s'est approprié un terrain appartenant à un citoyen pour y édifier un tronçon de l'enceinte⁸³. L'autre honore un certain

75. H. S. LUND, *op. cit.*, p. 17. C. Vibius Salutaris dédie plusieurs statues de divinités parmi lesquelles figure celle de Lysimaque (*IEphesos* 27B, l. 2). La fondation de Lysimacheia en 309/8 (E. WILL, *op. cit.*, p. 76) a donné naissance à un culte du roi après sa mort (Appien, *Guerre de Syrie* 64. 341, G. M. COHEN, *op. cit.*, 1995, p. 83).

76. Tel Antiochos III en 190 lors du siège de Notion (Tit., *Histoire romaine*, XXXVIII, 31, 3).

77. Strabon, *Géographie*, XIII, 1, 26 (C 593).

78. Strabon, *Géographie*, XIV, 1, 21 (C 641) indique que Lysimaque construit d'abord l'enceinte, et qu'ensuite seulement les Éphésiens viennent s'y installer. Il est toutefois probable qu'il ait entrepris au préalable de peupler la nouvelle ville, même si les habitants ont pu mettre un certain temps à arriver à Arsinoeia.

79. La construction de cette enceinte commence probablement dès 294. Elle est vraisemblablement achevée en 281, lorsque Séleucos I^{er} prend la ville (Polyen, *Stratagèmes*, VIII, 57). Elle aurait donc duré au maximum treize ans.

80. B. D. MERITT, *art. cit.*, n°I, l. 8-12, et *supra*.

81. *Ibid.*, n°I, l. 25-27.

82. La mention par Polyen d'un parti pro-séleucide arrivant aux affaires en 281 indique que, jusque-là, un parti pro-Lysimaque dominait la cité (Polyen, *Stratagèmes*, VIII, 57). Compte tenu de l'opposition d'une partie des Éphésiens à laquelle Lysimaque doit faire face quand il décide de les déplacer sur le nouveau site, les décisions prises par la cité en faveur de l'édification de l'enceinte ne peuvent provenir que des partisans du roi au pouvoir à ce moment-là.

83. *IEphesos* 3.

Athénis de Cyzique qui a contribué à cette construction⁸⁴. Le parti pro-séleucide quant à lui, qui parvient au pouvoir en 281, détruit une partie de la muraille pour permettre à Séleucos I^{er} de pénétrer dans la ville⁸⁵. Ainsi la division des Éphésiens, dont l'identité s'était sans doute un temps matérialisée dans l'enceinte, provoquait la destruction (partielle) de cette dernière, considérée à ce moment là comme une entrave au choix d'un nouveau maître. Parallèlement, cet événement revêt une dimension symbolique, puisqu'il s'accompagne de la fuite de la reine éponyme : Arsinoë quitte sa cité, Arsinoëia, qui en abattant les remparts érigés par le roi rompt définitivement avec son passé lysimachéen, avant de reprendre son ancien nom d'Éphèse sans doute peu de temps après⁸⁶.

Cette muraille construite à l'initiative du roi n'a qu'un rôle secondaire dans la composition de la nouvelle ville, et ce sont les impératifs de défense qui priment avant tout. Le tracé adopté, probablement déterminé par les architectes de Lysimaque, est typique des débuts de l'époque hellénistique et correspond au type d'enceinte appelé *Geländemauer*⁸⁷ (fig. 2). À Arsinoëia-Éphèse le rempart court sur les sommets sur lesquels un ennemi serait susceptible de se positionner pour venir menacer la ville : au sud le Bülbüldağ et au nord-est le Panayırdağ (antiques Préon et Pion). Un débat oppose les archéologues ayant travaillé à Éphèse concernant le tracé du rempart nord qui est mal conservé : certains, avec P. Scherrer, sont partisans d'une enceinte réduite longeant la limite nord de l'Agora nord dite aussi Agora inférieure ou Agora Tétragone (fig. 2, n°1)⁸⁸. D'autres, au contraire, comme St. Groh, envisagent un tracé beaucoup plus large qui passerait au nord du stade (fig. 2, n°4)⁸⁹. Quoi qu'il en soit, l'enceinte englobe une superficie bien plus vaste que celle occupée par la ville. Il est donc normal qu'une large partie de l'espace fortifié reste dépourvue de construction, ce que montre bien l'une des

84. *IEphesos* 1441.

85. Polyen, *Stratagèmes*, VIII, 57.

86. Les autres cas de destructions de portions d'enceinte par les citoyens rapportés dans les sources sont interprétés par les historiens comme la manifestation de la fin d'une domination royale ou tyrannique : par ex. à Erythrées après la prise de la ville par Alexandre en 334 (*IErythrai* 22, Fr. G. MAIER, *Griechische Mauerbauinschriften*, Heidelberg 1959-1961, n°60). Le nom d'Éphèse remplace sans doute rapidement celui d'Arsinoëia d'après Strabon *Géographie*, XIV, 1, 21 (C 641) : il réapparaît probablement dès 281 (mort de Lysimaque) ou au plus tard en 197 (avec le début de la domination lagide sur Éphèse) (St. KARWIESE, « Gedanken zur Entstehung des römischen Ephesos » dans H. FRIESINGER, Fr. KRINZINGER dir., *op. cit.*, p. 398).

87. A. W. MC NICOLL, *op. cit.*, p. 4 ; M. MARKSTEINER « Bemerkungen zum hellenistischen Stadtmauerring von Ephesos » dans H. FRIESINGER, Fr. KRINZINGER dir., *op. cit.*, p. 413-419, p. 415.

88. P. SCHERRER « The topographical history of Ephesos » dans D. PARRISH dir., *Urbanism in Western Asia Minor*, Portsmouth 2001, p. 57-93, p. 63 ; *Id.*, « Hellenistische und römische Stadttore in Kleinasien unter besonderer Berücksichtigung von Ephesos » dans T. SCHATTNER, F. VALDEZ FERNANDEZ dir., *Stadttore - Bautyp und Kunstform*, Mainz-am-Rhein 2006, p. 63-78, p. 69.

89. St. GROH, *art. cit.*, p. 63.

inscriptions évoquant le rempart qui prévoit qu'une portion de terrain comprise à l'intérieur sera exploitée par un locataire⁹⁰. Les différents éléments qui composent l'enceinte en font également un ouvrage tout à fait représentatif de l'époque⁹¹.

En différents endroits sont percées des portes, dont l'emplacement est déterminé par le tracé des voies sacrées qui traversent la ville (fig. 2). À ce jour ces portes ne sont ni datées ni localisées avec précision, mais ce que l'on en sait permet d'avancer quelques hypothèses. À l'est, la zone de la porte de Magnésie reçoit probablement l'une des principales entrées de la ville dès les premiers temps⁹². Les dernières recherches ont mis en évidence un premier état du début de l'époque hellénistique⁹³. Il correspond à un mur nord-sud datant du début du III^e s. qui pourrait avoir été dans le voisinage de l'une des portes de la ville, peut-être située entre la porte de Magnésie et le gymnase est. La porte de Magnésie proprement dite est ensuite édifiée dans la deuxième moitié du II^e s., puis subit des modifications au I^{er} s.⁹⁴. La localisation de la porte du Koressos fait débat et doit être recherchée quelque part dans la partie nord de la ville⁹⁵. Les chercheurs qui choisissent une enceinte réduite pensent qu'elle pourrait avoir été mise au jour à proximité de l'agora nord, sous la porte d'époque impériale située au nord de la place⁹⁶, les autres considèrent qu'elle est à rechercher plus au nord, à proximité du stade⁹⁷. Enfin une troisième porte a été localisée sur la route quittant la ville à l'ouest (fig. 2). Ces portes et cette enceinte constituent un élément essentiel du paysage urbain d'Éphèse. Avec le rempart attenant, les portes matérialisent la limite de la ville, même si l'essentiel de l'espace jouxtant l'enceinte reste probablement dépourvu de toute construction.

90. *IEphesos* 3, l. 1. Il s'agit de la zone du *Pagos Astyagou* (*ibid.* l. 7).

91. Ses 48 tours sont placées aux endroits stratégiques. La plus connue est nommée « Prison de Saint-Paul » (fig. 2, n°5) (elle reçoit ce nom à partir du XVII^e s. : P. SCHERRER, *Ephesus, the new guide*, Selçuk 2000, p.154). Sur le tronçon est du Bülbüldağ, les 19 poternes découvertes permettaient aux assiégés de sortir, ce qui révèle une conception très active de la défense. Le tracé à crémaillère entre les tours 8 et 9 est lui aussi typique des tracés hellénistiques.

92. P. SCHERRER, E. TRINKL, *op. cit.*, p. 56. Le nom de « porte de Magnésie » apparaît dans une inscription du II^e s. p.C. (*IEphesos* 27, l. 424, dossier concernant les dons de C. Vibius Salutaris) et dans Paus., *Description de la Grèce*, VII, 2, 9.

93. A. SOKOLICEK, « Chronologie und Nutzung des Magnesischen Tores von Ephesos », *JÖAI* 79, 2010, p. 359-381, p. 377-378.

94. *Ibid.*, p. 378.

95. Le quartier du Koressos est désormais assez bien localisé (St. KARWIESE « Koressos - ein fast vergessener Stadtteil in Ephesos » dans W. ALZINGER, G. C. NEEB dir., *Pro Arte Antiqua. Festschrift für Hedwig Kenner*, Vienne-Berlin 1985, p. 214-225). Le nom de « porte de Koressos » apparaît dans l'inscription du II^e s. p.C. dans laquelle figure aussi le nom de « porte de Magnésie » (*IEphesos* 27, l. 212, 425 et 566).

96. P. SCHERRER et E. TRINKL, *op. cit.*, p. 13.

97. H. ENGELMANN, « Der Koressos, ein ephesisches Stadtviertel », *ZPE* 115, 1997, p. 131-135, p. 133, considère qu'elle est isolée du reste de l'enceinte, tandis que D. KNIBBE, « Topographica Ephesiaca. Damianosstoa, Androklosgrab - Olympieion und Koressos », *JÖAI* 71, 2002, p. 207-219, p. 218, la place sur le tracé du rempart.

LA LENTE MISE EN PLACE DU NOUVEAU CENTRE URBAIN

Pour appréhender les premières décisions prises par Lysimaque concernant la mise en place du nouveau centre urbain, il est possible de se référer au décret de Colophon déjà cité⁹⁸. Il énumère les différents éléments qui doivent composer la nouvelle ville, et permet de comprendre comment s'opère la structuration de l'espace urbain. La description des premières constructions d'Arsinoeia suivra l'ordre adopté dans ce décret. À Colophon, une commission désignée par l'assemblée doit déterminer « de quelle façon les rues et les lotissements (*oikopéda*) seront découpés et vendus de manière avantageuse et de quelle façon seront réservés une agora, des *ergastèria* (ateliers-boutiques) et les autres emplacements publics nécessaires⁹⁹ ».

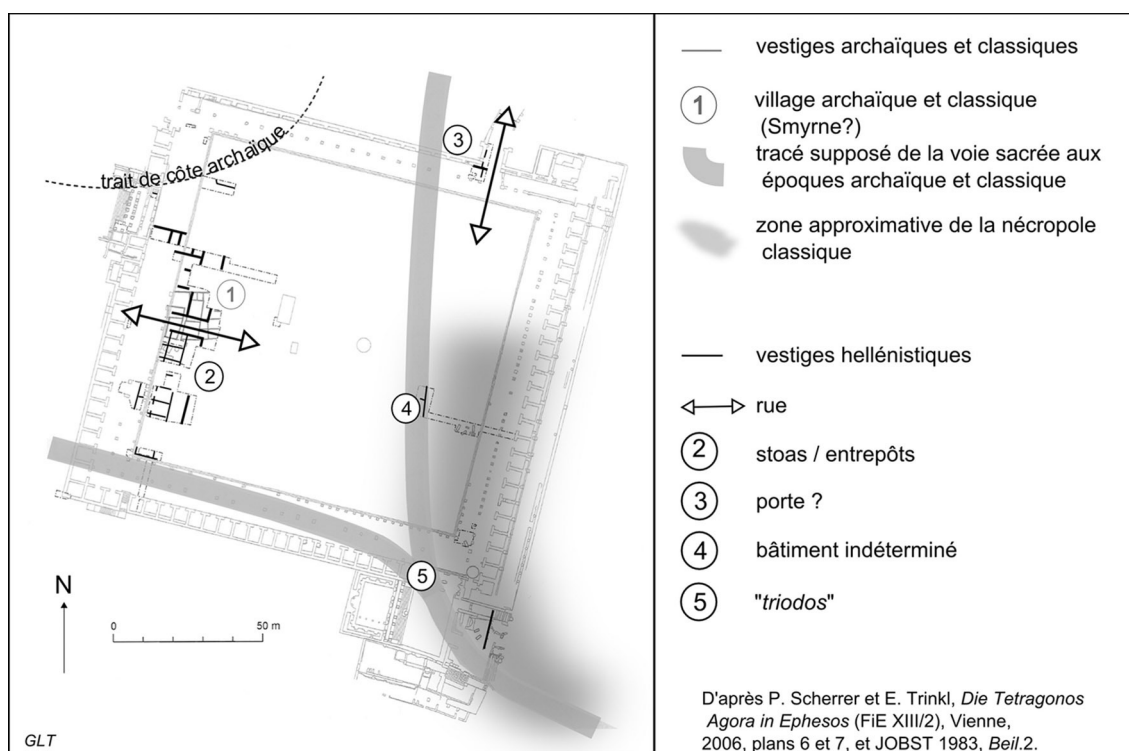


Figure 3 : vestiges des époques archaïque, classique et hellénistique à l'emplacement de l'Agora nord d'époque impériale

98. *Supra* n. 40.

99. B. D. MERITT, *art. cit.*, n°1, l. 25-27 : « καὶ ὅπως αἱ τε ὁδοὶ καὶ τὰ οἰκόπεδα κατατμηθήσεται τε καὶ प्राθήσεται συμφερόντως καὶ ὅπως ἀγορὰ καὶ ἔργαστήρια καὶ τὰ ἄλλα ὅσα δημόσια δεῖνι ἐξαίρεθῇ ». Traduction : L. MIGEOTTE, *op. cit.*, 1992, n°69, modifiée.

Les rues constituent le premier élément qui structure l'espace. Elles délimitent les îlots dans lesquels seront construits les différents édifices. À Arsinoeia-Éphèse, leur tracé dépend largement de l'histoire du site, qui est traversé dès l'époque archaïque par la voie sacrée empruntée lors des différentes processions en l'honneur d'Artémis qui ont lieu au cours de l'année¹⁰⁰. Dès le VI^e s., elle passe probablement dans le vallon situé entre le Bülbüldağ et le Panayırdağ, occupé plus tard par l'une des principales rues d'Éphèse, l'Embolos (fig. 2, n°2) (elle oblique ensuite vers le nord pour prendre la direction de l'Artémision en longeant la mer). À cet endroit, elle est rejointe par une autre route menant à Ortygie et son sanctuaire d'Artémis¹⁰¹. Cet emplacement est appelé dès le I^{er} s. p.C. *Triodos*, littéralement « le carrefour » ; il est probablement antérieur à l'époque hellénistique (fig. 3, n°5)¹⁰². Dès cette époque se constitue un axe majeur de la ville tout au long de son histoire. Outre ces anciennes voies, la rue du port orientée est-ouest est aménagée au III^e siècle pour relier l'agora au port (fig. 3). La présence d'une canalisation sous cette rue montre que dès le début la ville est dotée d'un réseau d'évacuation de l'eau¹⁰³. Une autre rue datant de la même époque a été identifiée au nord de l'agora¹⁰⁴, elle suit sans doute le tracé de la voie sacrée à cet endroit.

Dans l'inscription de Colophon, la délimitation de l'agora constitue le deuxième temps de la composition urbaine. À Arsinoeia-Éphèse, son emplacement est en partie conditionné par le tracé des rues, par sa position dans la ville et par la topographie (fig. 2, n°1, fig. 3). Implantée à proximité du carrefour que forment les trois voies sacrées traversant la ville¹⁰⁵, elle est vraisemblablement toute proche du port. Celui-ci se trouverait sous les alluvions sur lesquelles a été construite la ville romaine, quelque part à l'ouest ou au nord-ouest de la

100. La plus importante a lieu en mai, à l'occasion de la fête de la naissance d'Artémis. Elle mène les fidèles de l'Artémision à Ortygie en longeant le Panayırdağ (H. THÜR « Der Embolos : Tradition und Innovation anhand seines Erscheinungsbildes » dans H. FRIESINGER, FR. KRINZINGER dir., *op. cit.*, p. 421-428, p. 422 ; D. KNIBBE, G. LANGMANN éds., *op. cit.*, p. 28).

101. C'est le lieu mythique de la naissance d'Artémis et d'Apollon (localisation incertaine) (H. THÜR « 'Via Sacra Ephesiaca'. Vor der Stadt und in der Stadt » dans P. SCHERRER *et al.* dir., *Steine und Wege. Festschrift für Dieter Knibbe*, Vienne 1999, p. 163-172, p. 164).

102. P. SCHERRER, E. TRINKL, *op. cit.*, p. 18 et p. 55.

103. Il pourrait s'agir du principal collecteur des eaux de ruissellement de la ville se jetant dans la mer dans la zone du port. De l'autre côté de la place, au sud-est, des sondages ont mis en évidence l'aménagement d'une canalisation après le tournant des IV^e – III^e s. (ST. KARWIESE, « Das Südtor der Tetragnon Agora in Ephesos. Die archäologische Evidenz aus den Fundament-Sondierungen », *JÖAI Beibl.* 66, 1997, p. 253-321, p. 298). Cette étroite canalisation (environ 40 cm de large) était probablement destinée à recueillir les eaux de pluie provenant du Panayırdağ (*ibid.*, p. 307). Elle pouvait communiquer avec la canalisation située dans la partie ouest de l'agora.

104. P. SCHERRER, E. TRINKL, *op. cit.* p. 13. Cette rue pourrait être la rue côtière, car elle passerait entre le Panayırdağ à l'est et la côte à l'ouest.

105. Le voisinage de l'agora et de la Voie Sacrée s'observe aussi à Athènes (J. M. CAMP, *The archaeology of Athens*, New Haven-Londres 2001, p. 35-36), à Milet (P. SCHNEIDER, « Zur Topographie der heiligen Strasse von Milet nach Didyma », *AA* 1987, p. 101-129), et sans doute à Magnésie du Méandre (C. HUMANN, *Magnesia am Mäander. Bericht über die Ergebnisse der Ausgrabungen der Jahre 1891-1893*, Berlin 1904, p. 129 : l'accès au sanctuaire d'Artémis se fait par l'agora).

place (fig. 2, n°3)¹⁰⁶. L'agora est établie dans une zone assez plane, ce qui a pu en simplifier l'aménagement. À cet emplacement se trouvait à l'époque archaïque et classique un village qui pourrait correspondre à celui de Smyrne évoqué par Strabon¹⁰⁷ (fig. 3, n°1). Ses habitations et ses installations artisanales et commerciales sont abandonnées au cours de l'époque classique, peut-être en raison d'une modification du niveau de la mer¹⁰⁸. Après une période d'abandon, d'importants remblais sont déposés au-dessus de cet ancien village au tournant des IV^e et III^e siècles. Ils permettent de niveler le terrain destiné à recevoir l'agora¹⁰⁹. Il semblerait que du temps de Lysimaque, l'aménagement de la place ne soit pas allé plus loin que ces travaux de terrassement. Ils constituent une première étape indispensable de la fabrique urbaine sur un site présentant une certaine dénivellation (ici peu importante comparée à d'autres villes¹¹⁰).

La construction des premiers édifices d'Arsinoëia dans les premières années du III^e s. constitue ainsi un changement de nature de cet espace. Après l'abandon du village¹¹¹, cette zone n'a plus été occupée pendant une vingtaine d'années, durant lesquelles ces terrains devenus libres ont pu servir de pâturages. L'examen de la chronologie de l'occupation du site va à l'encontre du schéma traditionnel rencontré chez Malalas à propos des fondations syriennes, selon lequel une ville est généralement fondée à l'emplacement d'un village¹¹². Ici en effet, il existe une rupture temporelle entre les deux établissements. Néanmoins, les habitants du village et de la fondation de Lysimaque ont en commun un même emplacement, qui trouve sa raison d'être dans l'existence de ports naturels dans la baie d'Éphèse. Car le village de Smyrne devait une partie de ses activités au voisinage d'un port¹¹³, et Lysimaque a choisi ce site pour en aménager un nouveau, sans doute en tirant parti de la topographie. La rupture dans les usages n'est pas non plus complète dans cette zone, car le village comprenait des installations artisanales et peut-être commerciales, ce qui est une interprétation possible pour les premiers édifices hellénistiques de la place. Il peut y avoir dans cette zone un certain retour des activités

106. Les carottages réalisés dans les années 1990 montrent que l'emplacement de la porte nord de l'agora était une zone côtière avant la construction du bâtiment (J. C. KRAFT *et al.*, *art. cit.*, p. 149-150).

107. Strabon, *Géographie*, XIV, 1, 4 (C 633-634). P. SCHERRER, E. TRINKL, *op. cit.*, p. 267.

108. Les aménagements mis au jour révèlent la présence d'activités artisanales (bassins creusés dans le sol, sols en argile et en tuileau, puits). Ce sont des activités nécessitant de grandes quantités d'eau, peut-être des teinturiers, des foulons ou des tanneurs (P. SCHERRER, E. TRINKL, *op. cit.*, p. 69-78 pour la description, p. 147-148 pour l'interprétation, description synthétique dans P. SCHERRER, *art. cit.*, 2009, p. 33). Un ralentissement de l'activité est observé dans les années 380, et pourrait être dû à une élévation du niveau de la mer qui a pu rendre saumâtre l'eau du puits (P. SCHERRER, E. TRINKL, *op. cit.*, p. 147-148).

109. *Ibid.*, p. 15 : des terrasses sont aménagées au-dessus du village. Elles permettent de mettre la zone hors d'eau (mer et nappe phréatique) et d'étendre la superficie disponible en direction du port pour construire la place. Ces remblais servent probablement à assainir cette zone particulièrement humide.

110. À Priène, la construction des premiers édifices est précédée d'importants travaux permettant de ménager les espaces planes nécessaires (Th. WIEGAND, H. SCHRADER, *op. cit.*, p. 214).

111. c. 350 selon P. SCHERRER, *art. cit.*, 2009, p. 33.

112. E. FREZOULS « La fondation des villes chez Malalas » dans M.-M. MACTOUX, E. GENY dir., *Mélanges Pierre Lévêque*, Paris 1994, p. 217-234, p. 222.

113. P. SCHERRER, *art. cit.*, 2009, p. 34.

artisanales sous une forme différente de celle de l'époque classique. Les plus anciennes constructions hellénistiques de ce secteur sont en effet deux bâtiments interprétés comme des entrepôts ou stoas (fig. 3, n°2) construits pour l'essentiel dans les années 270-260, c'est-à-dire sous domination séleucide¹¹⁴. Lysimaque n'a donc apparemment pas eu le temps de construire les premiers édifices de son centre urbain. Ces bâtiments sont composés d'une colonnade ouvrant sur la place à l'est et de rangées de pièces, probablement des ateliers-boutiques comme on en rencontre dans beaucoup d'édifices de ce type¹¹⁵. Pour P. Scherrer, on retrouverait ici une organisation voisine de celle de la stoa d'Antiochos à Milet¹¹⁶ et de l'édifice commercial bordant l'agora de Doura-Europos au nord¹¹⁷, selon une disposition révélant l'existence d'un « modèle séleucide »¹¹⁸. Or le plan de la stoa d'Antiochos à Milet est très largement restitué, et les portes ouvrant vers l'est ne sont pas attestées archéologiquement (c'est néanmoins la restitution qui semble la plus logique)¹¹⁹. Concernant Doura-Europos, les fouilles françaises des années 1990 ont démontré que la partie de la ville dans laquelle se trouve l'agora est très largement postérieure à la fondation de la ville, et n'aurait été édifée que vers le milieu du II^e siècle¹²⁰. Le bâtiment de marché de Doura-Europos est vraisemblablement séleucide, mais il est séparé par cent cinquante ans de la stoa d'Antiochos et des bâtiments d'Éphèse. Compte tenu de cet écart et de la différence d'exécution de ces différents bâtiments¹²¹, s'il existe une parenté entre eux elle ne peut pas être attribuée à une influence séleucide¹²². Il n'est pas étonnant de compter ce type de construction parmi les premiers aménagements

114. Cette domination s'étend de 281 à la fin des années 260 (A. CALAPÀ « Das Stadtbild von Ephesos in hellenistischer Zeit : Kontinuität und Wandel » dans A. MATTHAEI, M. ZIMMERMANN dir., *op. cit.*, p. 341). Cependant aucun indice ne permet d'affirmer qu'ils ont été érigés par les souverains séleucides. Il peut aussi s'agir d'une initiative de la cité.

115. Ils correspondent aux *ergastèria* évoqués dans l'inscription de Colophon (*supra*).

116. P. SCHERRER, E. TRINKL, *op. cit.*, p. 15. Sur la stoa d'Antiochos de Milet : H. KNACKFUSS, *Der Südmarkt und die benachbarten Bauanlagen*, Berlin 1924, p. 29-47.

117. M. I. ROSTOVTSSEFF *et al.* eds., *The Excavations at Dura-Europos conducted by Yale University and the French Academy of Inscriptions and Letters. Preliminary Report of the Ninth Season of Work 1935-1936. Part I : The Agora and Bazaar*, New Haven-Londres 1944, p. 7-9 et p. 15-22.

118. P. SCHERRER, E. TRINKL, *op. cit.*, p. 15.

119. H. KNACKFUSS, *op. cit.*, p. 38.

120. P. LERICHE *et al.* « Tranchée sur la rue principale et fouille d'une maison de l'îlot M5 à Doura-Europos » dans P. LERICHE, M. GELIN dir., *Doura-Europos, études IV, 1991-1993*, Beyrouth 1997, p. 81-94, p. 84 et P. LERICHE, AL-MAHMOUD « Bilan des campagnes 1991-1993 de la mission franco-syrienne à Doura-Europos » dans P. LERICHE, M. GELIN dir., *op. cit.*, p. 19-20.

121. Les bâtiments éphésiens présentent un soubassement fait de petits blocs calcaires surmontés de murs en brique crue (P. SCHERRER, E. TRINKL, *op. cit.*, p. 15). La stoa d'Antiochos est bâtie en marbre (appareil rectangulaire, J. J. COULTON, *The architectural development of the greek stoa*, Oxford 1976, p. 142). Enfin le bâtiment de marché de Doura-Europos emploie essentiellement la brique crue au-dessus d'un soubassement fait d'orthostates en pierre (M. I. ROSTOVTSSEFF *et al.* eds., *op. cit.*, p. 6-7).

122. Cette idée d'un « modèle » séleucide, émise par J. Coulton en 1976 (J. J. COULTON, *op. cit.*, p. 89), a été souvent reprise sans tenir compte de la nouvelle datation de l'agora de Doura-Europos (par ex. B. SCHMIDT-DOUMAS, *Geschenke erhalten die Freundschaft. Politik und Selbstdarstellung im Spiegel der Monumente*, Berlin 2000, p. 267).

urbains d'Éphèse. Ces bâtiments permettent de structurer l'espace de l'agora, en délimitant son côté ouest et en matérialisant l'accès vers le port¹²³. De plus, qu'il s'agisse d'une initiative civique ou royale, ces ateliers-boutiques favorisent le développement d'activités artisanales et commerciales dans la ville, et assurent à la cité d'importants revenus grâce à leur location à des particuliers¹²⁴.

Sur le côté nord, la rue nord-sud évoquée plus haut est flanquée d'un édifice contemporain de sa construction et identifié par certains comme la porte du Koressos (fig. 3, n°3)¹²⁵. D'autres constructions hellénistiques ont aussi été réalisées le long des côtés sud et est de la place, mais leur identification et leur datation sont incertaines¹²⁶. Globalement, la disposition de ces premières constructions semble indiquer que dès le départ un plan orthogonal est adopté. À l'exception de la voie sacrée, dont le tracé constitue une irrégularité majeure dans la trame urbaine¹²⁷, elles s'insèrent en effet dans le quadrillage hellénistique découvert grâce aux prospections géophysiques qui ont porté sur une grande partie de la ville¹²⁸. On observe ainsi à Éphèse un trait caractéristique de la composition urbaine hellénistique, selon lequel les formes urbaines respectent les espaces sacrés antérieurs à la mise en œuvre d'un plan orthogonal et s'y adaptent partiellement¹²⁹. À Éphèse, les processions organisées en l'honneur d'Artémis suivent

123. L'époque hellénistique est le moment où les places publiques d'Asie Mineure se structurent par la construction de stoas, par exemple à Priène, dont l'agora fait l'objet d'une étude exhaustive par A. von Kienlin (A. VON KIENLIN, « Zur baulichen Entwicklung der Agora von Priene », *Boreas* 21-22, 1998-1999, p. 241-259, *Id.* dans W. RAECK, « Priene. Neue Forschungen an einem alten Grabungsort », *MDAI (I)* 53, 2003, p. 313-423 et surtout *Die Agora von Priene*, thèse inédite, Fakultät für Architektur der Technischen Universität München 2004). Sur le port d'Éphèse : *supra* n. 14.

124. Dans la plupart des cas, la documentation ne permet pas de savoir si une stoa et ses ateliers-boutiques sont construits par un roi ou par la cité. Pour se limiter à des exemples régionaux, la stoa d'Antiochos à Milet est bâtie par Antiochos fils de Séleucos c. 299 (*IDidyma* 479, 480 et *Milet I*, 7, 193a). Mais à Colophon, c'est la cité qui paraît prévoir la construction d'*ergastèria* à la fin du IV^e s. (B. D. MERITT, *art. cit.*, n°I, l. 27), et à Métropolis des citoyens financent les colonnes de la stoa bordant le côté sud de l'agora (citée par R. MERİÇ, *Metropolis : Kazilarin ilk bes yili ; Excavations : the first five years : 1990-1995*, 1996, p. 26, et surtout FR. RUMSCHEID, « Vom Wachsen antiker Säulenwälder. Zu Projektierung und Finanzierung antiker Bauten in Westkleinasien und Anderswo », *JDAI* 114, 1999, p. 19-63, p. 44-45). Les revenus tirés de la location de ces ateliers-boutiques reviennent sans doute la plupart du temps à la cité, mais ils peuvent aussi être attribués à un sanctuaire : à Milet les loyers provenant de la stoa d'Antiochos servent à financer les travaux du *Didymeion* (*IDidyma* 479, l. 10-14).

125. Le mobilier découvert dans les fondations et le remblai indiquent une datation au début du III^e s. (M. AURENHAMMER, « Ephesos, Jahresbericht 2001 des Österreichischen Archäologische Instituts », *JÖAI* 2002, p. 359-382, p. 362). *Supra* n. 96.

126. Parmi elles, un double mur a été construit après le tournant du IV^e et du III^e s. (ST. KARWIESE, *op. cit.*, p. 298.). Il pourrait appartenir à un édifice pourvu de pièces (*ibid.*, p. 309). Dans ce cas on peut imaginer un bâtiment similaire à ceux bordant le côté ouest de la place.

127. Les îlots bordant l'Embolos sont trapézoïdaux et non rectangulaires comme dans le reste de la ville.

128. ST. GROH, *art. cit.*, p. 57.

129. Par ex. à Magnésie du Méandre (à propos du temple : C. HUMANN, *op. cit.*, p. 39-91).

le même trajet de l'époque archaïque à la fin de l'époque impériale, l'époque augustéenne constituant toutefois une certaine rupture avec la transformation de l'Agora nord et la probable régularisation du tracé de la voie dans cette zone¹³⁰.

CONCLUSION

Concernant Arsinoeia-Éphèse, l'historien dispose, chose exceptionnelle, à la fois de sources écrites et archéologiques qui confirment la réalité de l'action du fondateur royal, et qui montrent comment s'opère une fondation urbaine au début de l'époque hellénistique. Cette refondation (puisque c'est de cela dont il s'agit) se singularise par sa taille et un succès inégalé en Asie Mineure. Lysimaque a vraisemblablement envisagé la nouvelle Éphèse comme une capitale, position qu'elle conserve jusqu'à l'époque impériale¹³¹.

À Éphèse, la composition urbaine s'inscrit dans le mouvement de fondations entamé à l'époque classique avec une trame orthogonale, et probablement l'implantation des différents espaces publics. Elle se distingue néanmoins de ces dernières et de celles d'époque archaïque par bien des points. Lysimaque, comme ses pairs, dispose de tout le savoir théorique et technique nécessaire à l'aménagement d'une nouvelle ville, ce qui contraste radicalement avec les fondations d'époque archaïque, où s'élaborent les premières manifestations typiques de l'urbanisme grec¹³². L'enceinte de type *Geländemauer* constitue par ailleurs l'un des traits les plus originaux de la composition urbaine hellénistique. Tenant compte des nouveaux impératifs de défense, elle n'enserme pas étroitement l'habitat contrairement aux enceintes antérieures. La fondation hellénistique d'Arsinoeia-Éphèse se distingue aussi des colonies archaïques par son réseau viaire qui respecte les cheminements préexistants (ce qui détermine un certain nombre d'irrégularités dans le plan), tandis qu'à l'époque archaïque les fondations *ex nihilo* paraissent peu se préoccuper de l'ancienne topographie religieuse¹³³.

Les conditions de la naissance d'Arsinoeia-Éphèse sont originales : il y a déplacement du centre urbain mais la cité existe déjà, elle reçoit seulement un nouveau nom. Ainsi, si le corps civique n'est pas créé *ex nihilo*, il se trouve nécessairement transformé par l'apport de populations nouvelles. Et il faut bien parler de refondation, car à Éphèse comme ailleurs à l'époque hellénistique, la création d'un centre urbain représente plus qu'un nouveau départ pour la cité. C'est en réalité à la naissance d'une nouvelle *polis* que l'on assiste, le corps

130. P. SCHERRER, E. TRINKL, *op. cit.*, p. 56-57.

131. La ville est destinée à devenir sa capitale en Asie Mineure occidentale (*supra*). À l'époque impériale, Éphèse devient capitale de la province d'Asie (à propos de la date de l'octroi du statut de capitale provinciale pour Éphèse, cf. en dernier lieu FR. KIRBIHLER, *art. cit.*, p. 311).

132. Comme par ex. à Mégara Hyblaea (M. GRAS *et al.*, *Mégara Hyblaea : l'espace urbain d'une cité grecque de Sicile orientale*, 5, *La ville archaïque*, Rome 2004). Et plus globalement sur l'urbanisme colonial : M.-CHR. HELLMANN, *L'architecture grecque*, 3 : *Habitat, urbanisme et fortifications*, Paris 2010, p. 187-191).

133. Néanmoins à Mégara Hyblaea le tracé de certaines rues a pu reprendre celui de chemins antérieurs à la colonisation, ce qui expliquerait pourquoi les rues du centre de la ville ne sont pas strictement orthogonales (M.-CHR. HELLMANN, *op. cit.*, 2010, p. 188).

civique étant radicalement transformé par l'intégration massive de nouveaux citoyens¹³⁴. Cette particularité (relativement fréquente à l'époque hellénistique, plus rare auparavant) peut expliquer les résistances de ceux qui sont contraints de se déplacer, et, ailleurs, a pu être à l'origine d'échecs¹³⁵. Si Arsinoëia-Éphèse a connu le succès malgré la mort du roi, c'est en raison de la pertinence de ses choix.

La réflexion sur les premiers temps d'Arsinoëia-Éphèse a mobilisé les concepts encore peu usités de composition et de fabrique urbaines. Ceux-ci permettent d'aborder la formation de la ville hellénistique comme un processus au cours duquel différents intérêts se rencontrent et s'opposent. La construction qui s'opère à partir de la décision royale reflète les enjeux du moment. En premier lieu, l'édification de l'enceinte révèle une priorité absolue : défendre la cité. Tout autre aménagement est secondaire, et ce n'est que sous les Séleucides, dans des temps moins troublés, que les premiers bâtiments publics apparaissent sur l'agora. Néanmoins, les importants travaux de terrassement lancés par Lysimaque, et l'ampleur même de l'entreprise de fondation, montrent que le roi l'envisage sur le long terme, dans le cadre d'un pouvoir qui serait établi durablement sur la région. Du côté des Éphésiens, les inscriptions témoignent de leur implication dans cette composition urbaine, contredisant ainsi l'image renvoyée par les auteurs anciens. On le voit, la confrontation des sources archéologiques et des sources écrites est indispensable pour mieux comprendre les débuts de l'histoire de l'Éphèse hellénistique. Ce sont tout autant l'histoire de la ville que l'histoire de la cité qui se trouvent ainsi éclairées, à un moment où l'une comme l'autre connaissent de grands bouleversements.

Il faut enfin rappeler combien la composition urbaine élaborée par Lysimaque détermine les caractères ultérieurs de la ville d'Éphèse. Car par la suite, si à l'époque impériale, les principaux axes urbains et l'agora connaissent une monumentalisation sans précédent, ils occupent à peu près la même place. Si le port est déplacé en raison de l'alluvionnement causé par le fleuve, il est seulement peu à peu décalé vers l'ouest par rapport à celui créé par Lysimaque (fig. 2, n°3). Comme dans d'autres fondations royales hellénistiques, c'est donc sous l'impulsion du *ktistès* que se mettent en place les grands traits de la morphologie urbaine de la nouvelle Éphèse tels qu'ils apparaissent encore aujourd'hui.

134. La métonymie ne paraît pas indispensable (ainsi à Téos, dont la cité garde son nom malgré l'intégration des Lébédiens), mais il ne s'agit pas d'une simple formalité (J. et L. ROBERT, *op. cit.*, 1989, p. 79). Elle marque une rupture avec le passé de la cité, et crée un lien indéfectible avec le fondateur, du moins tant que la cité conserve son nom dynastique. Aussi l'abandon de ce nom signifie-t-il la fin de la reconnaissance d'une suprématie royale, et une certaine redéfinition de l'identité civique, davantage centrée sur la communauté et ses traditions propres.

135. Ajoutons qu'à l'époque hellénistique il n'existe que des fondations royales, pas de fondations proprement civiques, contrairement à l'époque archaïque où ces dernières représentent la majorité. Or la part de contrainte pour les populations inhérente à de nombreuses fondations royales les exposait davantage à l'échec après la défaite ou la mort du fondateur (G. LARGUINAT-TURBATTE, *art. cit.*, p. 87, n. 37).

SOMMAIRE

ARTICLES :

Aurélié CARRARA, <i>Tax and Trade in Ancient Greece : About the Ellimenion and the Harbor Duties</i>	441
Gabrièle LARGUINAT-TURBATTE, <i>Les premiers temps d'Arsinoeia-Éphèse : étude d'une composition urbaine royale (début du II^e s.)</i>	465
Aude COHEN-SKALLI, <i>Portrait d'un historien à son écritoire : méthode historique et technique du livre chez Diodore de Sicile</i>	493
Didier MARCOTTE, <i>Les acrostiches de Denys à la lumière de la structure de sa Périégèse. Pour une lecture cartographique</i>	515
Fuensanta GARRIDO DOMENÉ, <i>La división de los intervalos según Gaudencio el Filósofo</i>	535
Bénédicte BERBESSOU BROUSTET, <i>Le titre et l'incipit de l'ouvrage historique de Xiphilin</i>	547
Henri ETCHETO, <i>Un « panthéon » rhétorique de la novitas : les hommes nouveaux de Cicéron</i>	561
Pascal MONTLAHUC, <i>Qui a tué Sextus Pompée ? Enquête sur les interprétations politiques d'un assassinat à l'époque triumvirale</i>	577

CHRONIQUE

Bernard RÉMY <i>et al.</i> , <i>Chronique gallo-romaine</i>	599
---	-----

LECTURES CRITIQUES

Brigitte LE GUEN, <i>Mettre en scène les spectacles théâtraux en grèce et à Rome</i>	713
Tiphaine HAZIZA, <i>Hérodote et l'Égypte : quelques réflexions à propos d'un ouvrage récent.</i>	727
Pierre FROHLICH, <i>L'épigraphie des cités grecques aux époques hellénistique et impériale et le concept de « cité post-classique »</i>	745
Frédéric HURLET, <i>Le déclassé social sous le Haut-Empire romain : perdre son statut de Sénateur</i>	761
COMPTES RENDUS	769
NOTES DE LECTURE	841
Généralités	841
Littérature / Philologie grecque et latine	845
Archéologie grecque et latine	859
Histoire ancienne	873
Histoire grecque et romaine.....	873
Liste des ouvrages reçus	911
Table alphabétique par noms d'auteurs.....	917
Table des auteurs d'ouvrages recensés.....	925